# La TOUR DE GARDE

*annonce*

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er JANVIER 1954 No 1

Périodique bimensuel

MARCHONS AU NOM DE JÉHOVAH POUR TOUJOURS ET À JAMAIS

SOYEZ PRUDENTS COMME DES SERPENTS

DES PHILIPPINS COUVRENT DE HONTE LES BIGOTS

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

## LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

**« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13**

## SOMMAIRE

| | |
|---|---|
| Marchons au nom de Jéhovah pour toujours et à jamais | 3 |
| La fausse accusation ne paie pas | 10 |
| Des Philippins couvrent de honte les bigots | 11 |
| « Les rouges tchèques persécutent les témoins de Jéhovah » | 11 |
| Soyez prudents comme des serpents | 12 |
| Questions de lecteurs | 14 |
| Communications | 16 |
| Textes quotidiens | 16 |
| Examinez votre mémoire | 16 |

**Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous**

| | |
|---|---|
| AS – American Standard Version* | Li – Version de Liénart |
| AT – An American Translation* | LXX – The Septuagint Version* |
| Cr – Version de Crampon | MM – Les Moines de Maredsous |
| Da – Version de J.-N. Darby | Mo – James Moffatt's Version* |
| Dy – Catholic Douay Version* | NW – New World Trans. (2e éd.)* |
| GV – Glaire & Vigouroux | Ro – J.-B. Rotherham's Version* |
| Jé – Bible de Jérusalem | RS – Revised Standard Version* |
| KJ – King James Version* | Sy – Version Synodale |
| La – Version de Lausanne | Yg – Robert Young's Version* |

* anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

**Tirage de ce numéro: 1 650 000**

**Prix du numéro: 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

| Deux fois par mois | | Une fois par mois | |
|---|---|---|---|
| Afrikaans | Ilocano | Arabe | Polonais |
| Allemand | Indonésien | Canarèse | Portugais |
| Anglais | Italien | Chishona | Russe |
| Cébu-Visayan | Japonais | Cinyanja | Siamois |
| Danois | Norvégien | Civemba | Silozi |
| Espagnol | Pangasinan | Coréen | Slovaque |
| Finnois | Slovène | Grec | Tvi |
| Français | Suédois | Ibo | Ukrainien |
| Hiligaynon-Visayan | Tagala | Malayâla | Yorouba |
| Hollandais | Zoulou | Ourdou | |

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel
**Amérique, U. S.**, 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y. $ 1.—
**Belgique**, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76 fr. 60.—
**Canada**, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario $ 1.—
**Haïti**, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
**Suisse**, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319 fr. 5.—

**Les versements** devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.
The Watchtower — French edition

Imprimé en France

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LII | 1er Janvier 1954 | № 1

# MARCHONS AU NOM DE JÉHOVAH POUR TOUJOURS ET À JAMAIS

*« Car tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu; mais nous, nous marchons au nom de Yahvé notre Dieu, pour toujours et à jamais. » — Michée 4: 5, Jé.*

**Au cours de ce discours, le président de la Watch Tower Bible and Tract Society présenta, le mercredi après-midi 22 juillet 1953, le Volume I de la « New World Translation of the Hebrew Scriptures » à la Société du Monde Nouveau réunie au Yankee Stadium de New-York.**

IL fut prédit que les « derniers jours », où nous sommes arrivés, seraient un temps de décision très importante. Cette décision affecte la destinée éternelle de chacun de nous. Elle révèle si oui ou non nous sommes dignes de vivre éternellement dans un monde nouveau fondé sur la justice. Comment pouvons-nous savoir si notre décision est la bonne? Elle l'est à coup sûr si nous avons choisi d'adorer le vrai Dieu. Un tel choix donne toute son importance à notre décision. On prendra une bonne décision en choisissant pour Maître le Dieu qui réalisera sa promesse de créer un monde nouveau d'où la guerre sera bannie. La prophétie suivante montre qu'un grand nombre de dieux s'imposent à notre choix et que certains humains prendront pour Dieu celui qui offre une paix, une sécurité et une prospérité durables:

[2] « Il arrivera, dans la suite des temps (à la fin des temps, *Jé*), que la montagne de la maison de (Jéhovah) sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de (Jéhovah), à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de (Jéhovah). Il sera le juge d'un grand nombre de peuples, l'arbitre de nations puissantes, lointaines. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler; car la bouche de (Jéhovah) des armées a parlé. Tandis que tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu, nous marcherons, nous, au nom de (Jéhovah), notre Dieu, à toujours et à perpétuité. » — Michée 4: 1–5.

[3] Depuis 1914, les événements célestes et terrestres indiquent que nous vivons dans les « derniers jours » (Mat. 24: 3–39). C'est pourquoi que celui qui lit la prophétie de Michée et attend son accomplissement se demande quel est, d'entre tous les peuples, celui qui marche au nom de Jéhovah. Est-ce la république d'Israël, de fondation récente, ou bien est-ce tout le peuple juif dont les ancêtres fidèles nous ont transmis les saintes Ecritures hébraïques? Non, car durant les dix-neuf siècles écoulés les hommes n'ont pas appris à connaître, par les Juifs selon la chair, le nom du seul vrai Dieu vivant. Quels sont ceux que les jugements rendus par les divers tribunaux, y compris la Cour suprême des Etats-Unis, que les commentaires bienveillants et malveillants de la presse et les articles de périodiques et de bulletins classent parmi le peuple qui a choisi de marcher au nom de Jéhovah pour toujours et à jamais? On doit admettre en toute honnêteté que ce sont les témoins de Jéhovah. Le nombre impressionnant de publications répandues par ces chrétiens et les centaines de milliers de discours qu'ils ont prononcés dans les derniers jours que nous vivons confirment ce fait. Même leurs ennemis se voient obligés de reconnaître, aujourd'hui, en les témoins de Jéhovah, la réalisation de la prophétie de Michée.

[4] Voilà qui explique pourquoi, au cours des vingt dernières années, le nom de Jéhovah a été l'objet de nombreuses discussions. Les ennemis nient que les témoins ont le nom exact, bien que ce nom apparaisse depuis des siècles dans certaines versions bibliques. Dernièrement on tenta d'enlever tout fondement au nom sous lequel ces témoins chrétiens sont connus. Comment cela? En retranchant d'une version biblique le nom propre du Dieu très-haut. Cela s'est produit dans le cas de la *Revised Standard Version* de la sainte Bible, éditée en 1952, et dont on a dit, à des fins de publicité, que sa parution constituait « la plus grande nouvelle biblique depuis 341 ans ».

[5] A l'origine, la Bible fut écrite en hébreu, en araméen et en grec commun. Dans les Ecritures hébraïques, le nom divin est représenté par un tétragramme, composé

1 Selon la prophétie, quel temps seraient les « derniers jours »? Comment peut-on savoir si notre décision est la bonne?
2 Comment la prophétie de Michée (4: 1–5) indique-t-elle que certains choisiront le vrai Dieu?
3 Quel peuple marche aujourd'hui au nom de Jéhovah? Qu'est-ce qui le montre?
4 Comment a-t-on tenté d'enlever tout fondement au nom sous lequel ces témoins chrétiens sont connus?
5 Quelle décision très importante ont dû prendre les traducteurs de la « Revised Standard Version », particulièrement en considération de quelle déclaration antérieure?

de quatre consonnes hébraïques. En latin ces quatre lettres correspondent à JHVH et en français à YHWH. Pendant des siècles ce nom s'est prononcé « Jéhovah », mais les exégètes actuels lui préfèrent, par souci d'exactitude, la prononciation « Yahweh ». Concernant le nom du Dieu très-haut, les traducteurs de la *Revised Standard Version,* qui forment un comité américain succédant à celui qui a produit l'*American Standard Version* de 1901, ont dû prendre dans leur traduction une décision très importante concernant le nom du Très-Haut, en considération surtout du paragraphe 8 de la préface de l'*American Standard Version* où nous lisons:

I Le changement d'abord proposé dans l'Appendice (de la *English Revised Version*) — celui qui substitue « Jéhovah » à « Seigneur » et « DIEU » (imprimé en petites capitales) — ne plaira pas au grand nombre, à cause de la fréquence et de la familiarité des termes substitués. Les réviseurs américains, après mûre réflexion, sont convaincus à l'unanimité qu'une superstition juive, qui considérait le Nom Divin comme trop sacré pour être prononcé, ne devrait pas plus prévaloir dans la version anglaise ou dans toute autre version de l'Ancien Testament, qu'elle ne prévaut dans les nombreuses versions faites par les missionnaires modernes. Ce Nom commémoratif, expliqué dans Exode 3: 14, 15, et souligné maintes et maintes fois comme tel dans le texte original de l'Ancien Testament, désigne Dieu comme le Dieu personnel, le Dieu de l'alliance, le Dieu de la révélation, le Libérateur et l'Ami de son peuple. Il n'est pas simplement l'abstrait « Eternel » de nombreuses versions françaises, mais le Bras secourable toujours vivant pour ceux qui sont dans l'affliction. Ce nom de personne, avec sa richesse de souvenirs sacrés, est rétabli maintenant dans le texte sacré à la place qui lui revient incontestablement.

[6] Lors de la parution de la *Revised Standard Version,* le 30 septembre 1952, le comité de la traduction fit connaître au monde sa décision: il avait refusé au nom divin la « place qui lui revient incontestablement » dans le texte sacré, il l'en avait banni complètement. Au paragraphe dix-sept de la préface de cette nouvelle version le comité explique sa décision, et par les motifs qu'il fait valoir il couvre de ridicule le comité de l'*American Standard Version* par rapport au nom divin. Le paragraphe en question est ainsi conçu:

Une dérogation importante à l'usage de l'American Standard Version est la traduction du Nom Divin, le « Tétragramme ». L'American Standard Version a employé le terme « Jéhovah »; la King James Version fit paraître ce nom en quatre endroits, mais partout ailleurs, sauf en trois cas où il servit comme partie de nom propre, elle utilisa le mot anglais LORD (ou en certains cas celui de DIEU) imprimé en lettres capitales. La présente version revient à l'usage de la King James Version, qui se conforme au précédent établi par les anciens traducteurs grecs et latins et à l'antique coutume qui règle la lecture des Ecritures hébraïques dans la synagogue. Bien que l'on soit certain, ou presque, qu'à l'origine le Nom se prononçait « Yahweh », cette prononciation ne fut pas fixée quand les Massorètes ajoutèrent des points-voyelles au texte hébreu en lettres consonnes... Le comité est revenu à l'usage plus familier de la King James Version pour deux raisons: 1) le mot « Jéhovah » ne représente exactement aucune forme du Nom jamais utilisée en hébreu, 2) l'emploi d'un nom propre quelconque pour désigner le Dieu unique, comme s'il existait d'autres dieux dont il faudrait le distinguer, fut abandonné par le judaïsme et ne convient nullement à la foi universelle de l'Eglise chrétienne.

[7] Vous, qui êtes rassemblés par milliers au Yankee Stadium, vous qui êtes des disciples baptisés du Seigneur Jésus-Christ et qui représentez, par conséquent, une grande partie de ce qu'on appelle « l'Eglise chrétienne », croyez-vous que la préface de la *Revised Standard Version* reflète votre opinion? Etes-vous d'accord que « l'emploi d'un nom propre quelconque pour désigner le Dieu unique, comme s'il existait d'autres dieux dont il faudrait le distinguer,... ne convient nullement à la foi universelle de l'Eglise chrétienne »?

[8] Comment l'apôtre Paul aurait-il répondu à cette déclaration? Voici ce qu'il écrivit: « Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. » (I Cor. 8: 5, 6). L'apôtre Paul déclare ici que de nombreuses créatures au ciel et sur la terre sont appelées « dieux » ou « seigneurs ». Devant toutes ces prétentions à la divinité, il était nécessaire que le Dieu de Paul ait un nom qui le distingue comme « seul Dieu ». Nous, chrétiens, nous reconnaissons qu'il n'existe qu'un seul Dieu, mais un milliard et demi d'hommes n'admettent pas ce fait. Ils adorent d'innombrables dieux qu'ils considèrent comme tout aussi réels que le seul vrai Dieu des chrétiens croyant la Bible. Il est donc normal que le Dieu des chrétiens se distingue par un nom. En outre, dans l'univers il y a de nombreuses créatures appelées « seigneurs », bien que pour les chrétiens il n'y ait qu'un seul Seigneur; c'est pourquoi il est nécessaire que les chrétiens identifient leur Seigneur par le nom Jésus-Christ.

## UNE CRITIQUE FONDÉE

[9] On a émis quelques critiques sur la *Revised Standard Version.* Des pasteurs l'ont appelée « la Bible moderniste » ou « la nouvelle Bible du modernisme ». Mais parmi ces ecclésiastiques combien ont montré qu'ils appréciaient le nom de Dieu et ont critiqué cette version pour avoir retranché le nom divin, pour l'avoir caché aux lecteurs? Nous avons au moins une critique en ce sens. Faite par un éditeur juif, elle fut publiée par le journal newyorkais *Daily Compass* du 28 octobre 1952. Voici, en partie, ce qu'il écrivit sur la *Revised Standard Version:* « Les trente-deux érudits protestants ont peut-être essayé de réviser les Ecritures et de les rendre dans l'anglais le plus clair et le plus précis de notre temps, mais, ce faisant, ils ont obscurci les sens originaux. En outre, en traduisant quelques noms hébreux, tels que « Jéhovah », par des mots anglais qui ne rendent en aucun cas le sens original (Jéhovah est un mot composé de trois temps: J'étais, je suis, je serai), les traducteurs ont commis un péché grave. Car en substituant à « Jéhovah » le mot « Seigneur », ils ne font que grandir la confusion du lecteur qui ne saura jamais s'il s'agit de Jéhovah, le Créateur de toutes choses, ou du Fils accepté par les chrétiens, également désigné par ce vocable dans les œuvres évangéliques. De plus « Seigneur » a plusieurs sens communs. »

[10] Deux jours avant la parution de la *Revised Standard Version,* la confraternité catholique romaine de la doctrine chrétienne en Amérique publia le volume I de La Sainte Bible éditée par elle. Ce volume contient les huit premiers livres bibliques: de la Genèse à Ruth. Cette nouvelle version catholique américaine marche sur les

6 Comment le comité de la « Revised Standard Version » a-t-il agi à l'égard du nom divin et pour quelles raisons?
7 Sous ce rapport, quelles questions l'orateur posa-t-il aux congressistes chrétiens réunis au Yankee Stadium?

8 Que déclara Paul à ce propos et comment aurait-il répondu à cette déclaration?
9 Comment la « Revised Standard Version » fut-elle critiquée par des ecclésiastiques et qu'a-t-on dit de la façon dont elle avait traité le nom de Dieu?
10 Comment le Volume I de la version biblique de la Confraternité catholique traite-t-il le nom et que dit une note marginale?

traces de la *Douay Version* qui n'employa jamais le nom « Jéhovah » dans son texte. Par conséquent nous nous abstenons de tout commentaire sous ce rapport. Nous nous contenterons de citer cette note marginale sur Exode 3: 14 concernant le nom de Dieu représenté dans le texte hébreu par le tétragramme: « Par révérence pour ce nom, le terme *Adonaï*, « mon Seigneur », fut employé plus tard comme terme substitutif. Dans cette version, le mot SEIGNEUR représente l'usage traditionnel. Le mot « Jéhovah » provient d'une fausse lecture de ce nom, tel qu'il paraît dans le texte hébreu courant. »

[11] On s'attendait que les témoins de Jéhovah se livrent à des commentaires sur la *Revised Standard Version*. Ceux qui savaient que le nom sacré avait été retranché dans cette version, se demandaient quelle allait être la réaction des témoins. Ils croyaient que les témoins allaient entrer en fureur. Voici une prédiction faite à propos de la *Revised Standard Version* non encore parue, par le périodique *The Christian Century* dans son numéro paru il y a trois ans, le 28 juin 1950: « Les Témoins de Jéhovah s'attachent à leurs croyances avec une conviction passionnée. Si dans la nouvelle version le nom de la divinité de l'Ancien Testament paraît sous forme autre que celle de « Jéhovah », les traducteurs peuvent se préparer à essuyer le feu de la critique dès que les premiers exemplaires sortiront de presse. » Cinq jours après la parution de la nouvelle version, un ecclésiastique écrivit un article intitulé « Une version biblique révisée et facile à lire » qui fut publié par le *Sunday Tribune* de Chicago, le 5 octobre 1952. Le paragraphe six disait ceci: « La préface de la R. S. V nous apprend que plus de 300 mots ont pris aujourd'hui un sens tout à fait différent de celui qu'ils avaient au XVII[e] siècle. Le nom Jéhovah, pour Seigneur ou Dieu, mot fabriqué de toute pièce, qui apparaissait quelquefois dans la King James Version, n'est pas employé. (Les Témoins de Jéhovah sont bouleversés par cette omission.) »

[12] Devant cette immense assemblée internationale de témoins de Jéhovah réunie au Yankee Stadium, où figurent des représentants de 91 pays, nous saisissons l'occasion pour dire quelque chose en faveur des témoins de Jéhovah. Si nous figurions parmi les 29 confessions membres du Conseil National des Eglises du Christ aux Etats-Unis d'Amérique, Conseil qui a « autorisé » la *Revised Standard Version* et en détient le copyright, nous aurions des raisons valables d'être bouleversés par l'omission du nom divin. Aussi sommes-nous heureux de ne pas être membre de ce Conseil National. Nous ne reprochons pas au Conseil d'avoir produit une version biblique nouvelle et moderne. On ne peut que louer ses efforts en ce sens. Nous pensons que cette version nous rendra service et que nous la citerons de temps à autre dans les publications de la Watch Tower. Mais nous nous croyons autorisés à nous élever contre la grande indignité que le comité de traduction a commise envers le nom le plus précieux de l'univers et contre les motifs avoués et cachés qui ont dicté sa décision.

[13] Si dans la *Revised Standard Version* on avait préféré la forme « Yahweh » à « Jéhovah », il n'y aurait rien à objecter. Nous-mêmes, nous pensons que la forme « Yahweh » approche davantage de la vraie prononciation. Mais comme personne ne connaît aujourd'hui la prononciation exacte, par suite d'une ancienne interdiction superstitieuse de prononcer le saint nom, nous continuerons à employer la forme « Jéhovah » jusqu'à ce que le divin Propriétaire du nom en ait révélé la prononciation exacte, soit en ressuscitant le prophète Moïse auquel il a communiqué le nom, soit de toute autre manière. Nous ne reprochons donc pas à la *Revised Standard Version* de ne pas avoir employé la forme « Jéhovah », mais de n'avoir pas fait paraître le nom de Dieu sous n'importe quelle forme dans les 6823 fois où il se rencontre dans le texte hébreu. On lui a préféré le titre vague « LE SEIGNEUR » qui est source de confusion. Une telle façon de faire couvrirait de honte n'importe quel traducteur chrétien. Quel crédit accorder à un comité de traduction qui se dit protestant, alors que de nombreuses versions catholiques modernes parues ou à paraître emploient le nom « Jéhovah » ou d'autres formes de ce nom telles que Yahweh, Iahvé, Yahveh, Yave et Javé. Citons seulement cinq versions catholiques françaises, deux espagnoles et deux anglaises.*

[14] Un directeur exécutif du Conseil National des Eglises, détenteur du copyright, déclara ce qui suit pour expliquer l'omission: « Nous ne pourrons jamais nous entendre sur l'usage du nom de Dieu, ce n'est donc pas la peine d'en discuter. Quand je dis « le Seigneur » cela signifie automatiquement Dieu. Tout dépend de ce qu'on veut souligner. Dieu est Dieu. Pour moi il n'a pas besoin de nom. Je me sens très proche de lui et je l'appelle mon Père. Je n'appellerai jamais mon père terrestre par son nom — seuls ceux qui ne le connaissent pas comme je le connais sont obligés de le faire — pour le distinguer d'autres pères terrestres — il n'y a qu'un seul Dieu. » — 8 octobre 1952.

[15] Nous lui répondrons que Jésus-Christ était plus proche de Dieu que lui et qu'il appelait aussi Dieu « Mon Père ». Si Jésus-Christ et ses disciples appelaient Dieu « Mon Père », pourquoi dans son sermon sur la montagne le Fils de Dieu nous enseigna-t-il à prier ainsi: « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié »? Jésus appela aussi son Père céleste « Seigneur » disant: « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre. » (Mat. 6: 9; 11: 25). Si cela suffisait, pourquoi Jésus pria-t-il comme suit avec ses apôtres, la dernière nuit qu'il passa avec eux: « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde... Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom... Je leur

---

11 Pouvait-on s'attendre que les témoins de Jéhovah se livrent à des commentaires sur la « Revised Standard Version » et à propos de quoi?
12 Pourquoi ne sommes-nous pas bouleversés par l'omission du nom et contre quoi nous croyons-nous autorisés à nous élever?
13 Pourquoi continuerons-nous à employer la forme « Jéhovah »? Que reprochons-nous surtout à la « Revised Standard Version », à la honte de ses traducteurs protestants?

* Dans une note au bas de la page 21 la *New World Translation of the Hebrew Scriptures* dit:

La version française en train d'être traduite sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem emploie la forme Yahvé. (1948– )

La version française de A. Crampon emploie Yahweh (1939).

La version française du Cardinal Liénart emploie Yahweh (1951).

La version française d'Edouard Dhorme (le Père Paul Dhorme des Frères Prêcheurs) emploie Iahvé (1910–1946).

La version française des Moines de Maredsous emploie Yahweh (1949).

La version espagnole de Bover-Cantera emploie Yahveh (1947).

La version espagnole de Nacar-Colunga emploie Yave (1944).

Les Saintes Ecritures, version anglaise de Westminster, de C. Lattey, S. J., emploie Jehovah. (1934– ).

La Sainte Bible, traduite par Monseigneur Ronald A. Knox (1949), emploie Javé à maintes reprises, ainsi dans Exode 33: 19; Psaumes 67: 5, 21; 73: 18; 82: 19; Esaïe 42: 8; Esaïe 45: 5, 6; etc.

14 Que déclara un directeur exécutif du Conseil National pour expliquer l'omission du nom?
15 S'il suffisait à Jésus d'appeler Dieu « Mon Père » et « Seigneur », quelles questions posons-nous concernant ses prières?

ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître »? Pourquoi quelques jours auparavant fit-il cette prière: « Père, glorifie ton nom! » à laquelle une voix répondit du ciel: « Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore »? — Jean 17: 6, 11, 12, 26; 12: 28.

[16] Parce que Jésus savait que son Père avait un nom. En tant que Prophète plus grand que Moïse, il déclara qu'il était venu au nom de son Père et non pas en son nom. Il voulait que ses disciples connaissent le nom du Père. C'est pourquoi, dans l'Apocalypse, il représenta ses fidèles disciples comme ayant « le nom de son Père écrit sur leurs fronts ». (Jean 5: 43; Apoc. 14: 1.) Le fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu ne nie pas que Dieu a un nom, ni interdit à ses fils terrestres de l'appeler par son nom. L'appeler par son nom unique n'est pas manquer de respect. Au contraire, cela marque une crainte et une révérence plus grandes que celles exprimées par le mot « Père ».

## UNE VERSION BIBLIQUE QUI HONORE DIEU

[17] Le directeur exécutif du Conseil National semble avoir honte du nom de son dieu, celui qu'il appelle « Père ». Sinon, pourquoi ne veut-il pas que d'autres apprennent à connaître le nom de son Père? Il serait pourtant bien commode de le connaître, car lorsque des adorateurs de divinités portant un nom voudraient parler du Père de ce directeur, ils pourraient lui donner un nom, au lieu de dire: « Le Dieu de M. X. » Les vrais fils d'un père n'ont pas honte de son nom. Au lieu de le cacher à ceux qui ne sont pas fils et qui pourraient le couvrir d'opprobre et le présenter sous un faux jour, ils prennent joyeusement sa défense et le couvrent de gloire. Ils montrent qu'ils ne sont pas des enfants illégitimes, car ils peuvent donner le nom de leur Père. Les membres de la véritable assemblée ou Eglise du Dieu vivant sont ses fils spirituels. Quand Dieu commença à choisir des croyants d'entre les gentils incirconcis pour les ajouter à l'assemblée chrétienne, le disciple Jacques comprit que la prophétie d'Amos 9: 11, 12 s'accomplissait. C'est pourquoi il déclara aux apôtres et aux anciens réunis en assemblée spéciale à Jérusalem: « Simon a raconté comment Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom. Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit: Après cela, je reviendrai, et je relèverai de sa chute la tente de David... afin que le reste des hommes cherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué, dit le Seigneur, qui fait ces choses, et à qui elles sont connues de toute éternité. » — Actes 15: 13–18.

[18] Si Dieu n'avait pas de nom, on ne comprendrait pas pourquoi il a annoncé que son nom serait invoqué sur les gentils incirconcis et qu'il choisirait du milieu des nations « un peuple qui portât son nom » et non pas le nom de Jésus. La prophétie ne pouvait pas manquer de s'accomplir. Dieu a promis de tirer d'entre les nations un peuple pour son nom et, que cela plaise ou non au monde, il possède aujourd'hui un peuple qui porte son nom: les témoins de Jéhovah! Le nom divin qu'ils représentent et auquel ils rendent témoignage ne disparaîtra pas pour avoir été retranché dans certaines versions bibliques modernes. Si les témoins de Jéhovah dépendaient, pour un fondement scriptural du nom qu'ils portent, des versions bibliques anglaises de 1952, ils seraient peut-être bouleversés. Mais le Dieu tout-puissant a rendu son peuple indépendant des traducteurs qui cherchent à cacher son nom. Il a pourvu à une version qui fait figurer son nom non seulement dans les Ecritures grecques mais aussi dans les Ecritures hébraïques.

[19] Aussi suis-je heureux de présenter à cette assemblée de 91 nations la *New World Translation* (Traduction du Monde Nouveau) de l'octateuque, collection des huit premiers livres de la Bible, traduits directement sur le texte original hébreu. Ce volume contient, en anglais moderne, près d'un tiers des Ecritures hébraïques araméennes, autrement dit les livres de la Genèse à Ruth. Nous rendons grâces à Jéhovah, par Jésus-Christ, de nous avoir accordé cette partie de sa Parole en anglais moderne par l'intermédiaire du comité du monde nouveau. Nous recevrons le reste plus tard.

## CARACTÉRISTIQUES

[20] La *New World Translation of the Hebrew Scriptures* exalte le digne nom du Dieu très-haut, qui nous a donné sa Parole écrite pour se révéler à nous. Le nom par lequel il est désigné ne lui a pas été donné par un homme. Il s'est donné lui-même ce nom quand le prophète Moïse lui demanda ce qu'il devait dire aux enfants d'Israël opprimés en Egypte, vers lesquels il avait été envoyé (Ex. 3: 13–16). Dans les « derniers jours », avant la guerre universelle d'Harmaguédon, Dieu a justifié le nom qu'il s'est donné lui-même en produisant un peuple pour son nom, comme au temps des apôtres.

[21] Il a restauré le peuple pour son nom, comme le déclare une prophétie sur les derniers jours: « C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, Jéhovah: Maintenant je ramènerai les captifs de Jacob, j'aurai compassion de toute la maison d'Israël et je me montrerai jaloux de mon nom... Ils sauront que je suis Jéhovah, leur Dieu. » (Ezéch. 39: 25–28, *Cr 1905*). Le Dieu immortel se montre jaloux de son nom, comme le souligne Exode 34: 14 (*version de Fenton*) qui rapporte ces paroles de Jéhovah: « Tu n'adoreras aucun autre dieu, car l'IMMORTEL est jaloux de SON NOM; il est un dieu jaloux. » Ou, selon la *New World Translation:* « Tu ne te prosterneras devant aucun autre dieu, parce que Jéhovah est exclusivement attaché à son nom. Il est un Dieu qui exige un attachement exclusif. » Puisqu'il est jaloux de son nom, ou lui est exclusivement attaché, et ne tolère aucun nom de dieu étranger parmi son peuple, l'indignation divine retomberait sur nous si nous honorions les faux dieux et des personnalités, méprisant le nom du vrai Dieu qui en est jaloux ou lui est exclusivement attaché.

[22] Par conséquent, nous pouvons nous servir sans

16 Pourquoi Jésus pria-t-il ainsi? Qu'indique le fait d'appeler notre Père céleste par son nom?
17 Quelle est l'attitude des fils envers le nom de leur père et que déclara Jacques quand Dieu commença à introduire dans l'assemblée des Gentils incirconcis?
18, 19 a) Comment cette prophétie n'aurait-elle pas de sens, mais de quelle façon Dieu a-t-il fourni la preuve qu'elle s'accomplit de nos jours? b) Comment Jéhovah a-t-il rendu son peuple indépendant quant au fondement du nom qu'il porte et, pour prouver cela, que présenta l'orateur?

20, 21 a) Comment Dieu fut-il appelé par son nom et comment ce nom est-il justifié aujourd'hui? b) Quelle est son attitude envers son nom et comment l'indignation divine pourrait-elle retomber sur nous?
22 Comment la « New World Translation » rend-elle le tétragramme du texte massorétique? Comment traduit-elle les changements apportés par les sopherim et qu'en résultera-t-il?

crainte de la *New World Translation of the Hebrew Scriptures*. Par vénération pour le Dieu jaloux, le Dieu exigeant un attachement exclusif, cette version traduit invariablement dans l'octateuque le tétragramme sacré par son équivalent: Jéhovah. Cette façon de faire garantit la bonne traduction du tétragramme pour le reste des 6823 fois où il se rencontre dans le meilleur texte hébreu massorétique de la Bible. En outre, la *New World Translation* tient compte des 134 cas où les anciens sopherim hébreux ou scribes bibliques apportèrent des changements au texte hébreu original pour que le tétragramme se lise *Adonay'* ou « le Seigneur » au lieu de Jéhovah; dans quelques autres cas ils le changèrent en *Elohim'* ou « Dieu ». Dans l'octateuque hébreu on rencontre dix-sept de ces cas qui ont été tous rendus par « Jéhovah ». Par conséquent, quand, grâce à la faveur de Dieu, la *New World Translation of the Hebrew Scriptures* sera achevée — elle doit paraître en trois volumes, — le nom de Jéhovah s'y trouvera plus souvent que dans le texte massorétique courant. — Voir Genèse 18: 3, n. m. [a].

[23] Nous nous réjouissons d'avoir une version biblique qui n'a pas suivi la version protestante revenant « à l'usage de la King James Version, qui à son tour se conforme au précédent établi par les anciens traducteurs grecs et latins et à l'antique coutume qui règle la lecture des Ecritures hébraïques dans la synagogue ». Dieu soit loué que le Comité du Monde Nouveau, au lieu de se conformer à l'ancienne coutume de la synagogue qui rejeta Jésus-Christ, les douze apôtres et les disciples, ait suivi l'exemple du Fils de Jéhovah Dieu, réhabilitant ainsi le nom de Dieu. Nous montrons notre vénération pour le nom sacré non pas en refusant par superstition de le prononcer ou en employant un terme substitutif sans force et source de confusion. Nous vénérons le nom en le prononçant, en le faisant connaître, en ne l'employant jamais en vain, mais en révélant toutes les choses glorieuses qui sont associées à ce nom, toutes les choses qui ont été dites, écrites et faites en ce nom, toutes les précieuses promesses données en ce nom, qui se réalisent de nos jours ou se réaliseront dans un avenir béni. C'est ainsi que nous exalterons ce nom et le ferons respecter par les hommes en leur donnant une base pour leur foi.

[24] Dans notre nouvelle version, Deutéronome 10: 17 est ainsi conçu: « Car Jéhovah, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et redoutable. » Ainsi Jéhovah est digne d'être distingué, et notre nouvelle version permet cette distinction par une traduction spéciale en de nombreux endroits. Dans Genèse 1: 1, le premier verset de la Bible, il est dit: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Ici, comme le montre la note au bas de la page, le mot hébreu traduit par « Dieu » est *El·o·him'*; ce mot n'est pas accompagné de l'article défini *ha* signifiant « le ». Cependant dans le texte hébreu on rencontre de nombreux cas où *El·o·him'* est précédé de l'article défini. En beaucoup d'endroits la *New World Translation* a jugé bon de traduire l'article défini *ha* placé devant *El·o·him'*.

[25] Le premier de ces cas se rencontre dans Genèse 5: 22–24, où nous lisons ce qui suit à propos du fidèle prophète Hénoc: « Après avoir engendré Metuschélah, Hénoc continua à marcher avec *le* Dieu pendant trois cents ans. Pendant ce temps-là il devint père de fils et de filles. Ainsi tous les jours d'Hénoc furent de trois cent soixante-cinq ans. Hénoc continua à marcher avec *le* Dieu. Puis il ne fut plus, car Dieu l'enleva. » Au sujet de l'expression « le Dieu » la note au bas de la page dit: « Ici nous rencontrons les deux premiers cas où le terme hébreu *El·o·him'* est précédé de l'article défini *ha*. L'emploi de l'article est intentionnel, sans doute à cause du mouvement vers un faux culte qui se dessinait peu de temps auparavant, ainsi que cela ressort de Genèse 4: 26. Par conséquent on souligne ici qu'Hénoc marcha avec le vrai Dieu. Nous nous croyons donc justifiés à employer dans ce passage l'article défini « le » aux fins d'accentuation et d'identification. » La *New World Translation* aurait pu rendre cette expression avec plus de force encore que par la traduction littérale « le Dieu », car le célèbre grammairien hébreu, Wilhelm Gesenius, traduit *ha-El·o·him'* par les mots « le seul vrai Dieu ». Dans Deutéronome 4: 35 (*NW*) Moïse dit aux Israélites: « C'est à toi — à toi qu'il a été donné de voir tout cela, pour que tu saches que Jéhovah est *le* Dieu et qu'il n'y en a pas d'autres. » L'expression « le Dieu » souligne que Jéhovah doit être distingué d'entre les autres dieux. Il est donc normal que Dieu ait pris un nom.

[26] Il est certain que le clergé, qui croit à la doctrine païenne de la trinité, n'aimera pas la *New World Translation of the Hebrew Scriptures*. Les religionistes font remarquer que le titre *El·o·him'*, lorsqu'il s'applique au Créateur, est au pluriel et signifie littéralement « Dieux ». Voilà, disent-ils, la preuve que les Ecritures hébraïques enseignent une trinité, à savoir qu'il y a « trois personnes » en un seul Dieu. Mais leur raisonnement se retourne contre eux, car comme ils l'admettent eux-mêmes, *El·o·him'* signifie « Dieux » et non « Personnes ». Ainsi, en suivant leur raisonnement jusqu'au bout, le titre *El·o·him'* enseignerait qu'il y a deux ou davantage de *Dieux* en un seul, au lieu de « trois Personnes en un seul Dieu ». Les trinitaires sembleraient donc vouloir prouver qu'il y a plusieurs dieux, alors qu'eux-mêmes proclament qu'il n'y a pas trois Dieux mais un seul Dieu et que ce seul Dieu est composé de trois personnes. Dans Genèse 1: 1, la *New World Translation,* dans une note au bas de la page, ruine l'argumentation des champions de la trinité, en disant: « La forme du titre *El·o·him'* est au pluriel, le pluriel d'excellence et de majesté, et non pour indiquer une personnalité multiple. La *Septante* grecque (*LXX*) rend *El·o·him'* par *ho The·os'*, montrant que cette expression signifie un seul « Dieu ». Comparez avec Juges 16: 23, 24, note au bas de la page[a]. »

[27] Cette dernière note au bas de la page montre que *El·o·him'* ne signifie pas une pluralité de dieux ou de personnes, parce que dans Juges 16: 23, 24, *el·o·him'* s'applique au faux dieu Dagon, donc à un seul faux dieu et non à plusieurs; par conséquent le titre *el·o·him'* doit être au pluriel d'excellence ou de majesté. En outre, *el·o·him'* est suivi par un verbe au singulier, montrant qu'il ne s'agit que d'un seul dieu. En fait, quand Michée 4: 5 (*Jé*) dit: « Car tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu, » le mot hébreu traduit par « dieu » est *el·o·him'* au pluriel d'excellence ou de majesté.

23 Quel exemple a suivi la « New World Translation »? Comment montrons-nous notre vénération pour le nom sacré?
24 Comment Deutéronome 10: 17 montre-t-il que Jéhovah est digne d'être distingué et quelle traduction spéciale dans la « New World Translation » permet cette distinction?
25 Que dit la note au bas de la page sur les deux premiers cas de « ha-El·o·him' »? Pourquoi aurait-on pu rendre cette expression avec plus de force encore et que souligne-t-elle?

26, 27 Comment le raisonnement des trinitaires sur le sens littéral de « El·o·him' » se retourne-t-il contre eux-mêmes? Comment les notes sur Genèse 1: 1 et Juges 16: 23, 24 ruinent-elles leur argumentation?

[28] Voici un autre point intéressant. La *New World Translation* exalte la foi en Dieu. Au chapitre onze de l'épître aux Hébreux, l'apôtre Paul déclare que les fidèles témoins de Jéhovah, du premier martyr Abel jusqu'à nos jours, se sont distingués par leur foi en Dieu. Dans la *King James Version,* le mot « foi » ne se rencontre que deux fois dans tout l'« Ancien Testament » (Deut. 32: 20; Hab. 2: 4). Dans l'*American Standard Version* il figure également à deux endroits seulement (Es. 26: 2 et Hab. 2: 4). Mais la *New World Translation* montre au lecteur l'importance de la foi en employant ce mot sept fois. Par exemple, au sujet d'Abraham, que l'apôtre Paul appelle « le père de tous ceux qui ont la foi », nous lisons dans Genèse 15: 6 (*NW*): « Et il eut foi en Jéhovah, qui le lui compta comme justice. » A propos des Israélites qui avaient passé à pied sec la mer Rouge, il est dit dans Exode 14: 31 (*NW*): « Israël vit la main puissante que Jéhovah avait dirigée contre les Egyptiens, et le peuple se mit à craindre Jéhovah et à avoir foi en Jéhovah et en Moïse, son serviteur. » Les sept cas où se rencontre le mot « foi » dans l'octateuque*, nous donnent toute raison d'espérer que le mot occupera la place qui lui revient dans le reste de la version des Ecritures hébraïques.

[29] Une autre traduction exacte est celle du mot hébreu *'o·lam'*, que la *King James Version* rend par « pour toujours », « perpétuel », « éternel », « à jamais », « d'autrefois », etc. Ce mot signifie, en fait, un « temps caché » et s'applique à un temps dont la limite est cachée, un temps indéterminé dans le passé ou dans l'avenir et qui peut, bien entendu, être éternel. Il est intéressant de constater que ce mot est parfois traduit par l'expression « pour un temps indéterminé », particulièrement lorsqu'il s'agit des choses temporaires et typiques de la nation d'Israël.

[30] L'apôtre Paul dit que ces choses furent des ombres des biens à venir, par conséquent elles n'étaient pas éternelles mais temporaires. Cependant l'époque où elles devaient prendre fin et céder la place aux réalités n'était pas connue de l'homme, elle se trouvait dans un avenir indéterminé (Héb. 10: 1; Col. 2: 17). Le sabbat hebdomadaire des Juifs disparut lorsque leur alliance de la Loi, conclue avec Dieu, prit fin le jour de la Pentecôte de l'an 33. Ce jour-là le saint esprit fut répandu et les disciples du Christ entrèrent dans le grand sabbat de Dieu grâce à leur foi en la rançon de Jésus. C'est donc avec raison que la *New World Translation* rend comme suit Exode 31: 16, 17: « Les enfants d'Israël garderont le sabbat, l'observant de génération en génération. C'est une alliance pour un temps indéterminé. Entre moi et les enfants d'Israël, c'est un signe pour un temps indéterminé car, en six jours, Jéhovah a fait les cieux et la terre mais, le septième, il se reposa et a été rafraîchi. » Il est également intéressant de noter comment a été rendu Exode 40: 15 concernant la prêtrise de la famille d'Aaron qui devait être remplacée par celle du Christ: « Ils seront des prêtres à mon service, et leur onction continuera à leur assurer le sacerdoce pour un temps indéterminé durant leurs générations. »

[31] La *New World Translation of the Hebrew Scriptures* mettra dans un grand embarras ceux qui prêchent les supplices éternels pour l'âme humaine. Le mot hébreu *Sh°ol'*, que la *version catholique de Douay* traduit en général par « enfer » et la *King James Version* par « tombe », « fosse » et « enfer », se rencontre sept fois dans l'octateuque. Chaque fois la *New World Translation* transcrit le mot hébreu en anglais et le rend invariablement par « Sheol ». Par exemple dans Genèse 37: 35, où ce mot se rencontre pour la première fois, les paroles de Jacob, affligé par la perte de Joseph, son fils bien-aimé, sont traduites comme suit: « C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au Sheol! » Dans l'Appendice, un article explique la signification du mot hébreu *Sh°ol'*. Voici ce qu'il dit: « Il se trouve dans la terre; il est toujours associé aux morts et signifie clairement la tombe où vont en général tous les hommes, ou domaine des tombes, ou le royaume terrestre (et non marin) des morts; par opposition au mot hébreu *qeb'er* qui signifie une tombe ou lieu de sépulture individuel (Genèse 23: 4, 6, 9, 20). » Cette explication et cette manière de traduire le mot hébreu consolera ceux à qui l'on a enseigné que l'enfer est un lieu de supplices diaboliques, infligés à des âmes humaines après la mort. Un tel enseignement couvre d'opprobre Jéhovah qui est un Dieu d'amour. — I Jean 4: 8, 16; Jean 3: 16.

[32] D'après ce que les Ecritures hébraïques et grecques enseignent au sujet de l'âme, nous savons que les flammes éternelles réservées à des âmes humaines après la mort ne peuvent exister et qu'un tel enseignement diffame le nom de Dieu. L'âme humaine ne peut pas être tourmentée éternellement dans un monde invisible à moins d'être immortelle. Les traducteurs modernes mettent leurs lecteurs dans la confusion et les laissent dans l'ignorance quant à la signification du mot âme, faisant d'eux des partisans de la doctrine païenne de l'âme et les exposant aux dangers du spiritisme. Le mot hébreu traduit par « âme » par tous les traducteurs est *neph'esh*. La Parole de Dieu enseigne que l'homme est une *neph'esh*, une âme, mais ne possède pas une âme insufflée dans son corps comme une chose séparée et distincte. Comment les lecteurs de la Bible peuvent-ils le savoir quand la version 1952 de la Confraternité catholique (elle comprend les huit premiers livres de la Bible) traduit Genèse 2:7 comme suit: « Alors le SEIGNEUR Dieu forma l'homme avec la poussière du sol et insuffla dans ses narines le souffle de vie et l'homme devint un être vivant »? La *Revised Standard Version* de 1952 dit également: « Et l'homme devint un être vivant. » Le mot hébreu traduit ici par « être » est *neph'esh;* et lorsque l'apôtre Paul, inspiré, cita Genèse 2: 7, il écrivit: « Le premier homme, Adam, devint une *âme* vivante. » — I Cor. 15: 45, *Cath. Confrat.*

[33] La Parole de Dieu enseigne que les animaux, infé-

* Voyez également Exode 19: 9; Nombres 14: 11; 20: 12; Deutéronome 1: 32; 9: 23.

28 Que convient-il de noter dans la « New World Translation » en ce qui concerne la foi?

29, 30 Comment le mot hébreu « 'o·lam' » a-t-il reçu un sens exact? Comment ce sens s'applique-t-il surtout aux choses typiques de la nation d'Israël?

31 Comment la « New World Translation » traduit-elle le mot hébreu « Sheol' »?

32 Comment les traducteurs modernes ont-ils laissé leurs lecteurs dans l'ignorance quant à la véritable signification du mot âme, par exemple dans Genèse 2: 7?

33 Comment les traducteurs modernes cachent-ils le fait que les animaux sont des âmes et que l'âme humaine meurt?

rieurs à l'homme, sont des âmes. Mais comment les lecteurs de la Bible pourraient-ils le découvrir quand la *Revised Standard Version* traduit Genèse 1: 20, 21, 24 comme suit: « Et Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des créatures vivantes... Ainsi Dieu créa les grands monstres marins et toute créature vivante qui se meut... Et Dieu dit: Que la terre produise des créatures vivantes selon leur espèce »? Le mot hébreu traduit ici par « créature » est *neph'esh,* le même mot qui est appliqué au premier homme. Quand un animal meurt, une *âme* ou créature meurt. De même quand un homme meurt, une âme humaine meurt ou cesse d'exister. Mais comment les lecteurs de la Bible pourraient-ils le savoir quand dans Nombres 23: 10 la *Revised Standard Version* fait dire ce qui suit au prophète Balaam: « Que je meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur »? A Samson elle met les paroles suivantes dans la bouche (Juges 16: 30): « Que je meure avec les Philistins. » Dans chacun de ces cas on s'est servi du pronom « je » pour traduire l'expression hébraïque *naph·shi',* qui signifie « mon âme ».

[34] Ainsi, quand un lecteur à l'esprit faussé par les doctrines païennes sur l'âme humaine lit de telles versions bibliques modernes, rien ne lui permet de réformer son jugement concernant ce sujet vital. Le faux enseignement sur l'âme demeure, et les versions bibliques ne lui fournissent aucune arme pour réfuter ces erreurs du paganisme. Jéhovah Dieu, le Créateur de l'âme humaine, en sait davantage sur elle que Pythagore, Socrate, Platon, « Saint » Augustin et tous les ecclésiastiques et spirites modernes. Par conséquent, pour apprendre la vérité sur l'âme, il faut permettre à la Parole de Dieu de parler son propre langage inspiré. De cette façon, un traducteur biblique ne cache pas la réponse complète et satisfaisante à ce prétendu *mystère* de l'âme. Le lecteur sera à même de comprendre l'enseignement absolument scientifique attaché à cette doctrine. Cela lui permettra de saisir exactement la portée d'autres enseignements bibliques vitaux tels que l'immortalité, le salaire du péché, le destin de l'homme, la rançon, la résurrection, le destin de Satan le Diable, etc.

[35] Voici maintenant, eu égard à ce qui précède, une caractéristique particulière de la *New World Translation of the Hebrew Scriptures.* Dans le Volume I, qui comprend les huit premiers livres de la Bible, le comité de la traduction a réussi à rendre d'une façon intelligible le mot hébreu *neph'esh* par « âme » dans les 231 fois où il se présente. Chacune de ces traductions du mot *neph'esh* est compréhensible, même au vingtième siècle. La façon dont les huit premiers livres de la Bible décrivent l'âme n'est pas quelque chose de primitif qui fut abandonné plus tard, puis révisé quand la philosophie païenne grecque se développa et entra en contact avec les Hébreux. Au contraire, c'est quelque chose de fondamental, de stable, d'exact et qui est en parfaite harmonie avec les enseignements de Jésus et des disciples qui écrivirent les Ecritures grecques chrétiennes. Ceci peut être prouvé en comparant au mot « âme » l'Appendice de l'octateuque avec celui de la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures* publiée au Yankee Stadium lors de l'assemblée internationale de 1950.

[36] Pour l'octateuque seul, l'Appendice donne une liste de 14 versets montrant que selon la Bible les animaux sont des âmes; de 57 versets montrant qu'une personne vivante est une âme et ne possède pas en elle une âme séparée, comme le voudrait l'enseignement de Platon; de 49 versets montrant que l'âme de la créature est mortelle, destructible; de 12 versets montrant qu'un cadavre est une « âme morte »; de 50 versets montrant que la vie d'une créature intelligente ou d'un animal est appelée « âme », (c'est pourquoi il est dit que l'âme est dans le sang, parce que notre vie dépend du fluide circulant dans nos veines); et de 48 versets où une personne se dit ou est appelée une âme. Il y a encore trois cas dans l'octateuque où Dieu se désigne ainsi, comme s'il avait une âme.

[37] Cette traduction invariable du mot hébreu *neph'esh* n'est ni archaïque ni inintelligible dans aucun verset biblique, mais elle contribue à restaurer le langage biblique au sujet de l'âme et ruine les philosophies humaines inspirées du Diable. Sous ce rapport, le clergé a grand besoin de se détacher du paganisme et de revenir à la Bible. Les psychologues, les psychanalystes, les psychiatres pourraient apprendre dans la Bible des principes solides sur l'âme et comment la traiter avec efficacité.

### CONNUS COMME UN PEUPLE QUI PORTE CE NOM

[38] On pourrait encore s'étendre davantage sur les caractéristiques de la *New World Translation of the Hebrew Scriptures,* mais ce qui vient d'être dit a révélé les faiblesses de certaines versions et pourquoi ceux qui recherchent la vérité biblique ont besoin de la *New World Translation.* Le clergé et le monde juif en général n'approuveront pas cette version de la Bible, mais nous ne comptons pas sur eux pour qu'ils la déclarent « version autorisée ». Quel est celui qui autorise vraiment une version de la Bible? Les chefs religieux des différentes confessions peuvent seulement autoriser des versions bibliques à l'usage de leurs Eglises ou synagogues. On peut s'attendre que des ecclésiastiques interdisent à leurs fidèles la lecture ou l'emploi de la *New World Translation.* Mais nous ne sommes pas en quête d'une version biblique autorisée par les religionistes de ce monde. Nous voulons une version autorisée par le Créateur de la Bible, Jéhovah Dieu. Il employa des hommes, ses témoins, pour écrire la Bible; et il autorise des hommes qui sont aujourd'hui ses témoins et appartiennent à son peuple, choisi d'entre toutes les nations, à pourvoir à une version qui défend l'honneur de son nom (Actes 15: 14). C'est sur le peuple pour son nom qu'il répand son saint esprit et c'est au même peuple que s'applique le commandement de prêcher « la bonne nouvelle du royaume » à toutes les nations, pour servir de témoignage. Ceci constitue une autorisation de traduire la sainte Bible en langue moderne; cette autorisation est plus valable que celles accordées par les hauts représentants des sectes de la chrétienté.

[39] La société du monde nouveau se réjouira de pouvoir se servir de la *New World Translation* des Ecritures, l'acceptera avec reconnaissance comme venant de Jéhovah. Après l'avoir lue, les membres de la société du

34 Pourquoi faut-il permettre à la Parole de Dieu de parler son propre langage?
35 Comment le comité du monde nouveau a-t-il traduit le mot « neph'esh »? Comment est-il montré que ce n'est pas quelque chose de primitif?
36 Que montre à propos de l'âme la liste dans l'Appendice de la « New World Translation »?
37 Comment cette traduction invariable du mot hébreu « neph'esh » rend-elle de précieux services?
38 Vers qui regardons-nous pour avoir une version dûment autorisée et pourquoi?
39 Quel parallèle peut-on tracer avec le premier siècle quand à la langue dans laquelle a été publiée la « New World Translation » et quelles sont nos espérances pour cette version concernant Harmaguédon?

monde nouveau seront incités à la recommander aux gens. Au temps des apôtres, les Ecritures grecques chrétiennes furent écrites par les disciples inspirés dans la langue internationale du premier siècle, le grec *koi'ne* ou commun. Aujourd'hui, la *New World Translation* est d'abord publiée en anglais, la langue internationale du vingtième siècle. Nous espérons que cette version de la Bible, ainsi que des bonnes versions en anglais et en d'autres langues parlées par la société du monde nouveau, survivront à la bataille d'Harmaguédon afin d'être employées pour un temps par les survivants.

[40] Sous la domination du royaume de Dieu, il est raisonnable de s'attendre à une seule traduction des saintes Ecritures, basée sur les manuscrits les plus authentiques et rendue dans la langue universelle qui sera créée par Dieu et enseignée aux habitants de la terre. Ainsi tous auront une version exacte des Ecritures en cette seule langue, qui rendra le sens précis du Livre miraculeux produit par Dieu pour la justification de sa parole éternelle. Il est certain que tous les vivants désireront enfin posséder une Bible parfaite et en comprendre chaque mot. Il est également certain qu'en général ceux qui seront ressuscités n'auront pas une connaissance très grande ou même aucune connaissance de la Bible. Ils désireront savoir ce qu'enseigne la Bible, ce que Dieu a dit dans sa Parole et avec quelle précision il l'a dit. La Bible ne deviendra pas un « livre mort ». Elle s'élèvera éternellement en témoignage à la gloire de son nom et sera un document impérissable pour tous ceux qui acquerront la vie éternelle dans le monde nouveau.

[41] Le peuple de Dieu qui, il y a des siècles, se trouvait dans une alliance avec lui, était une figure. Il représentait prophétiquement ceux que Dieu a tirés de toutes les nations pour être un « peuple pour son nom », c'est-à-dire les Israélites spirituels. A son ancien peuple, Dieu déclara par la bouche de Moïse: « Jéhovah te fera subsister pour lui comme un peuple saint, ainsi qu'il te l'a juré, si tu observes les commandements de Jéhovah, ton Dieu, et si tu marches dans ses voies; et tous les peuples verront que le nom de Jéhovah est nommé sur toi, et ils te craindront. » (Deut. 28: 9, 10, *Cr 1905*). Ceci préfigure un fait qui doit se vérifier sur les Israélites spirituels, ceux qui sont entrés aujourd'hui dans une nouvelle alliance avec Dieu par l'intermédiaire du Médiateur Jésus-Christ. Les Israélites selon la chair ayant rejeté son nom, il y a dix-neuf siècles, les Israélites spirituels sont devenus le peuple qui porte son nom.

[42] Aujourd'hui nous vivons dans les « derniers jours » de ce monde. Le temps du jugement des nations est venu. C'est un temps où tous les peuples scellent leur destin en décidant au nom de quel dieu ils marcheront. La ligne de conduite adoptée par les peuples proclame quel est le dieu au nom duquel ils veulent marcher. Les dieux choisis par eux les abandonneront au jour ardent qui éprouvera la vraie divinité et manifestera l'impuissance des faux dieux à les sauver de l'extermination. Dans sa Parole prophétique, Jéhovah a annoncé pour les derniers jours le rétablissement dans sa faveur des membres du reste du peuple pour son nom. Il déclara: « Et ils marcheront en son nom, dit Jéhovah. » — Zach. 10: 12, *Cr 1905*.

[43] Le peuple pour son nom a pris aujourd'hui sa décision, il a fait un choix différent de celui des peuples du monde. Il a repris les paroles de Michée 4: 5 (*Jé*) et proclame: « Nous, nous marchons au nom de (Jéhovah) notre Dieu, pour toujours et à jamais. » Il s'efforce de se montrer digne d'être le peuple de Dieu en gardant ses commandements, en marchant dans ses voies et en prêchant en tous lieux le royaume du monde nouveau. En conséquence, tous les peuples de la terre, même les ennemis, ont vu que le nom de Jéhovah est nommé sur ce peuple et ils le craignent. Ils ne craignent pas ce peuple parce qu'il a la puissance du nombre, car, comparé à eux, il forme une minorité, il n'est ni riche ni populaire et n'a pas d'armes charnelles. Ils le craignent à cause de son message invincible tiré de la Parole de Dieu et de la puissance qui, des cieux, se manifeste en leur faveur.

[44] Ceux qui parmi les nations sont saisis d'une crainte pieuse, apprennent à craindre le Dieu par le nom duquel son peuple est nommé. Ils s'associent aux témoins et font partie de la société du monde nouveau qui est en train de se former. Eux aussi prennent la décision de marcher au nom de Jéhovah pour toujours et à jamais. En vérité, ils marcheront éternellement en ce nom, car leur Dieu les couvrira de l'ombre de sa main et les introduira dans le monde nouveau sans fin. Marcher aujourd'hui et pour toujours au nom de Jéhovah procure la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

40 A quoi peut-on s'attendre sous le règne du royaume de Dieu et pourquoi?
41 Dans Deutéronome 28: 9, 10 que déclara Jéhovah à son ancien peuple et sur qui cela se vérifie-t-il actuellement?
42 Que proclame aujourd'hui la ligne de conduite des peuples? Qu'annonça la Parole de Dieu au sujet des membres d'un reste?
43 Quelle décision a pris le reste? Quel en fut l'effet sur tous les peuples de la terre et pourquoi?
44 Que font ceux qui sont saisis d'une crainte pieuse? Qu'obtiendront ceux qui marchent maintenant et pour toujours au nom de Jéhovah?

# *La fausse accusation ne paie pas*

Pendant la période d'agitation due au fait qu'une fédération avait été proposée pour les territoires de l'Afrique centrale, le Nyassaland, la Rhodésie du Nord et la Rhodésie du Sud, certains leaders politiques africains avaient décrété l'arrêt du travail pour deux jours. Sur le terrain d'une grande ferme, les témoins de Jéhovah avaient tenu leurs assemblées pendant plusieurs années. On les accusa faussement, auprès du nouveau gérant de la ferme, d'être responsables de l'arrêt du travail. Sous le coup de la colère, le gérant de la ferme donna aux témoins de Jéhovah l'ordre de suspendre leurs assemblées sur le terrain de la ferme, déclarant qu'ils étaient communistes et se mêlaient de politique. Le frère responsable du groupe local alla voir le gérant et, à l'aide des publications de la Tour de Garde, il lui fut possible de démontrer que les témoins de Jéhovah s'abstiennent de toute politique. A la suite de cet entretien, le gérant de la ferme mit un grand bâtiment à leur disposition où ils pourraient tenir leurs assemblées (alors qu'auparavant ils s'étaient réunis en plein air), et il dit: « Ceci est votre église. Je désire que vous veniez enseigner à lire et à écrire à d'autres personnes vivant dans la ferme et que vous leur appreniez la vérité de la Bible. »

# Des Philippins couvrent de honte les bigots

A MANGALDAN, dans l'archipel des Philippines, les témoins de Jéhovah avaient pris des dispositions, d'entente avec le maire de la ville, pour utiliser la *plaza* et le *kiosk* (emplacement circulaire couvert) pour une série de quatre conférences publiques. La dernière devait avoir lieu le 1er mars 1953 à 17 h. et constituer le point culminant de l'assemblée de trois jours des témoins de Jéhovah.

Ayant appris que les témoins de Jéhovah tiendraient une assemblée, le prêtre, Francisco Posadas, prononça un sermon dans lequel il demanda aux catholiques de ne pas les recevoir dans leurs foyers, les avertissant qu'au cas contraire leurs maisons seraient incendiées. Il se rendit lui-même de logement en logement et insista auprès des personnes s'étant déclarées prêtes à loger des témoins de Jéhovah pendant l'assemblée, pour qu'elles ne les reçussent pas. Monsieur Lambino, qui hébergea deux témoins, leur fit un récit de sa conversation avec le prêtre. Il dit:

« N'est-il pas écrit dans la Parole de Dieu: Aime ton prochain comme toi-même? Ces témoins sont-ils des bêtes, puisqu'on me dit de ne pas les recevoir? Sont-ce de mauvaises gens? Je ne trouve aucun texte disant de n'aimer que les catholiques. Si je me trouvais dans une localité habitée par des témoins de Jéhovah et leur demandais de m'accorder l'hospitalité, je ne crois pas qu'ils me répondraient: « Comme vous êtes catholique nous vous prions de ne pas rester ici. » C'est pourquoi les témoins de Jéhovah demeureront chez moi aussi longtemps qu'ils le désireront. »

Trois jours avant la conférence le maire informa les témoins qu'il avait été décidé que le Comité des fêtes de Mangaldan utiliserait la *plaza* le 1er mars. Les témoins de Jéhovah s'adressèrent alors au gouverneur de la province et au chef de la police fédérale qui, tous deux, donnèrent des ordres en leur faveur.

Lorsque les témoins arrivèrent sur la *plaza,* ils y trouvèrent une foule vulgaire armée pour la plupart de gourdins et de bouteilles vides, la police locale et le maire, tous résolus à empêcher la conférence. Le Dr Garcia, qui présidait le Comité des fêtes, menaça de tuer l'orateur s'il se rendait au *kiosk* qui devait servir de tribune à l'orateur. Un autre fonctionnaire lui rappela qu'un témoin de Jéhovah avait été tué il y a peu de temps dans des circonstances analogues.

Les témoins commencèrent toutefois leur conférence à l'aide d'un haut-parleur portatif. Un orchestre se mit à jouer dans le dessein de couvrir la voix de l'orateur. La police fédérale, arrivée sur les lieux, ordonna à l'orchestre de cesser de jouer. Le gouverneur Rodriguez vint peu après la conférence. Il devait faire le discours inaugural mais, après avoir appris ce qui s'était passé, il préféra commencer son allocution en ces termes:

« Que s'est-il passé cet après-midi? Qu'avez-vous fait aux témoins de Jéhovah? Pourquoi avez-vous troublé leur assemblée? Ne savez-vous pas que notre Dieu, le Créateur, est un Dieu d'amour et de justice? Ne savez-vous pas que Dieu a dit d'aimer son prochain comme soi-même? Les témoins de Jéhovah sont-ils des fauteurs de troubles? Pourquoi ne leur accordez-vous pas ce à quoi ils ont également droit? Ne savez-vous pas que ces témoins sont venus de presque toutes les villes de Pangasinan? Lorsqu'ils rentreront chez eux, que diront-ils à leurs parents et amis? Les fonctionnaires de Mangaldan sont des fanatiques religieux, diront-ils. A quoi avez-vous donc pensé, cet après-midi? Vous avez fait une mauvaise impression. Votre conduite envers les témoins de Jéhovah est honteuse. Pensez-vous qu'à votre mort Dieu vous acceptera parce que vous êtes médecin, maire, avocat ou gouverneur? Non! Dieu désire des hommes pratiquant l'amour, la justice, la patience et l'amabilité. Votre attitude envers les témoins de Jéhovah est une abomination aux yeux de Dieu. Quelle honte pour vous, fonctionnaires de Mangaldan! » Après son discours inaugural le Dr Garcia, qui avait dirigé l'action contre les témoins de Jéhovah, devait prendre la parole. Mais, fort surpris des paroles prononcées par le gouverneur, il demanda qu'on veuille bien l'excuser pour cause de faiblesse. Inutile de dire que — comme le gouverneur l'avait prévu — cet incident est connu dans toute la province de Pangasinan.

De cette manière des hommes de bonne volonté des îles Philippines aident à mettre à nu et à couvrir de honte les fanatiques religieux.

---

# « Les rouges tchèques persécutent les témoins de Jéhovah »

SOUS le titre « Les rouges tchèques persécutent les témoins de Jéhovah aussi bien que les catholiques », le périodique catholique des Etats-Unis, *Our Sunday Visitor,* publia, le 17 mai 1953, la dépêche suivante venant de Londres:

« En Tchécoslovaquie la lourde main de la répression communiste a frappé avec une impartiale cruauté l'Eglise catholique et un groupe qui compte parmi les adversaires les plus violents de l'Eglise — les témoins de Jéhovah. Il ressort des derniers rapports reçus que 2260 témoins de Jéhovah — dont 460 femmes — se trouvent en état d'arrestation, en Tchécoslovaquie. Parmi eux figurent aussi leur chef, M. Bohmil Miller, qui fut récemment condamné à 15 ans de travaux forcés, et M. Jan Sebin, ancien chef, qui fut condamné à 18 ans d'emprisonnement. Sebin passa six ans dans les camps de concentration de Dachau et de Buchenwald, en Allemagne, sous les nazis. La maladie et l'infirmité qui en résultaient le forcèrent à abandonner son poste de commandement, en 1950. Les témoins de Jéhovah — connus en Europe sous le nom d'Association internationale des Etudiants de la Bible — ont également été sévèrement persécutés dans d'autres pays situés derrière le rideau de fer, notamment dans l'Allemagne orientale. Les chefs du mouvement ont fait savoir qu'ils pensaient que les mesures prises par les autorités de Prague ont pour ainsi dire éliminé la secte en Tchécoslovaquie. »

Il est particulièrement intéressant de remarquer que le rapport précède, tout en indiquant que les rouges frappent les catholiques et les témoins de Jéhovah avec une main impartiale, manque de donner des chiffres sur le nombre des catholiques emprisonnés. Considérant les derniers chiffres publiés dans l'*Annuaire des témoins de Jéhovah* (Yearbook of Jehovah's Witnesses), les nouvelles de *Our Sunday Visitor* indiqueraient que 90 pour cent des témoins vivant en Tchécoslovaquie se trouvent en prison.

---

# SOYEZ PRUDENTS COMME DES SERPENTS

LA Bible a été donnée afin d'équiper complètement pour toute bonne œuvre les ministres chrétiens de Jéhovah. Elle leur indique ce qu'ils ont à faire, pourquoi et comment ils doivent le faire. Elle nous montre notre besoin d'étudier la Parole de Dieu pour affermir notre foi et nous rendre capables de répondre à tous ceux qui nous demandent raison de l'espérance qui est en nous. Elle nous indique également la nécessité du zèle et de l'activité, de l'intrépidité et de la franchise d'expression dans la prédication, imputables à notre amour parfait pour Jéhovah Dieu. Elle souligne encore l'obligation de mener une vie pure pour avoir une conscience claire et ne pas en faire trébucher d'autres par une ligne de conduite inconséquente et hypocrite.

Il est encore une autre qualité que, d'après la Parole de Dieu, nous devons posséder pour accomplir convenablement notre mission: c'est la sagesse. Nous devons user de tact, de prudence, de discrétion, de précaution, de sagacité, car, ne sommes-nous pas des ambassadeurs pour Dieu et pour le Christ dans un pays ennemi? Surtout en ces temps périlleux où, en présence de menaces de violence, il nous faut rester calmes et considérer sérieusement la meilleure chose à faire en l'occurrence. C'est pourquoi Jésus donna le conseil suivant: « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. Mettez-vous en garde contre les hommes. » — Mat. 10: 16, 17.

*La Tour de Garde* (angl.) du 15 juillet 1942, commentant les instructions suivantes de Jésus: « Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre », montrait que, là où une vaste opposition s'organise au point de rendre impossible le témoignage, les témoins devraient partir et aller prêcher ailleurs. Elle montrait que cela ne signifiait pas s'enfuir à la suite d'une simple menace ou pour échapper à la persécution, mais que c'était pour obéir au commandement de Jéhovah de se détourner d'une ville qui n'était pas digne, comme on le ferait d'une maison qui ne le serait pas, de l'abandonner à sa destinée et d'aller là où le travail est possible. — Pages 217-220.

Dans une édition plus récente, celle du 15 mai 1951, *La Tour de Garde* examinait assez longuement la conduite que les chrétiens devraient précisément observer sous les menaces de violence. Elle montrait que, bien que nous dussions présenter l'autre joue et nous soumettre à ce que les fonctionnaires demandent de nous, quand il s'agit d'affaires personnelles, cela ne « signifie pas que les témoins de Jéhovah ne doivent pas défendre contre toute attaque les intérêts du Royaume: leur prédication, leurs réunions, leurs propres personnes, leurs frères, leurs sœurs et leurs biens. Ils les défendent lorsque ceux-ci sont attaqués et lorsqu'ils se voient contraints de protéger de tels intérêts, et cela est scriptural. Ils ne s'arment pas, ou ne portent pas d'armes charnelles dans l'attente ou la préparation d'émeutes ou pour répondre à des menaces. Ils essaient de parer les coups et les attaques, simplement pour leur défense. Ils ne frappent pas par représailles. Ils ne frappent pas dans l'offensive, mais ils le font uniquement dans la défensive. Ils n'utilisent pas les armes de guerre pour se défendre ou pour défendre les intérêts du Royaume (II Cor. 10: 4). Bien qu'ils ne battent pas en retraite quand ils sont attaqués chez eux ou dans leurs lieux de réunion, ils se retireront d'une propriété publique ou privée et « secoueront la poussière de leurs pieds » de façon à « ne pas donner les choses saintes aux chiens » et « à ne pas jeter leurs perles devant les pourceaux ». (Mat. 10: 14; 7: 6.) Ainsi, ils se retirent quand ils peuvent le faire pour éviter un combat ou des troubles. Ils ont le droit de faire appel à des officiers de la loi pour leur venir en aide dans leur défense contre les attaques ou les violences de la foule, et ils exercent ce droit ». — Page 153.

### DES INCIDENTS DANS LES PHILIPPINES

Bien que *La Tour de Garde* nous ait ainsi fait clairement comprendre qu'il serait bon de céder la place plutôt que d'obtenir par la violence le règlement de la question et de risquer d'être blessés, quand les foules d'émeutiers nous attaquent dans une propriété publique ou privée autre que la nôtre, quelques ministres chrétiens, ont semble-t-il, manqué d'en tenir compte. Ainsi, nous avons reçu récemment certains rapports relatifs à l'action de la populace dans les Philippines, d'après lesquels la conduite de nos frères, bien qu'exemplaire quant au zèle et à l'intrépidité, semble avoir laissé à désirer sous le rapport du tact et de la sagesse.

A Gérona, Tarlac, le dimanche 15 mars 1953, les témoins de Jéhovah devaient donner dans la Salle de conférences de la ville un discours public pour lequel ils avaient reçu longtemps à l'avance une autorisation par écrit. Or, peu de temps après, l'autorisation d'utiliser le même bâtiment, aux mêmes heures, de 13 à 18 heures, était accordée au Comité des fêtes de la ville de Gérona pour la présentation d'un programme de danses folkloriques. Le dimanche après-midi, quand on s'aperçut que la salle était occupée par le Comité des Fêtes, on essaya d'entrer en contact avec le maire. Il était sorti de la ville à ce moment-là, mais il avait laissé un mot à son secrétaire pour inviter les témoins à se réunir dans un autre lieu, bien qu'ils n'eussent pas été préalablement avisés du changement. Etant donné qu'ils avaient l'autorisation de se réunir dans la Salle de conférences, les frères s'y rendirent.

Quand ils arrivèrent, ils constatèrent qu'on vendait des billets d'entrée et que le programme de danses folkloriques était en cours, les appareils de sonorisation ayant été installés, etc. Les témoins prièrent les responsables de suspendre leur programme et de transporter ailleurs leurs appareils, car l'heure de la conférence publique approchait et ils présentèrent leur autorisation. Le président de la représentation affirma qu'il avait reçu également l'autorisation pour son programme de danses folkloriques, mais il ne put la produire. Sur son refus d'évacuer la scène, le ministre orateur pria les ouvreurs des témoins de Jéhovah de déplacer les appareils et de dégager l'estrade pour que la conférence pût être donnée, ce qu'ils firent.

Là-dessus, le maire arriva sur les lieux. Ces façons d'agir l'ayant fortement ému, il prononça un petit discours pour dire qu'il était le père de la ville, qu'en conséquence tous devraient lui obéir, et il invita les témoins à se réunir dans un autre lieu. Constatant que ces derniers étaient résolus à poursuivre leur réunion, il sortit un revolver, tira un coup de feu en l'air, et, tournant l'arme vers les témoins, interrogea: « Qui d'entre vous ose me défier? » Cependant, on ne tint aucun compte de lui et on présenta l'orateur qui commença son discours. Le capitaine de la police fédérale, lui aussi, menaça l'orateur du revolver, on arma une mitraillette que l'on braqua sur lui, et la police de la ville fit son apparition, munie de fusils chargés, prêts à tirer. Malgré toute cette exhibition d'armes, l'orateur ne se départit pas de son assurance et de son aplomb et continua à parler. Les ouvreurs des témoins de Jéhovah arrêtèrent le maire et ceux qui s'avançaient vers l'orateur pour l'obliger à se taire et reçurent pour leurs peines un certain nombre de coups de la part des prétendus assaillants.

Dans un dernier effort, les fils des appareils de sonorisation furent coupés, mais l'orateur se contenta d'élever la voix et continua. La conférence terminée, le maire s'approcha de lui, s'excusa de s'être mis en colère et d'avoir frappé l'un des ouvreurs. Il alla même jusqu'à reconnaître qu'il avait

écouté le discours avec plaisir. Ensuite, les témoins retournèrent dans leur salle pour y entendre les dernières allocutions de leur assemblée de trois jours.

Veuillez vous reporter à l'article: « Les habitants des Philippines couvrent de honte les bigots », page 510 (édition anglaise), pour y trouver la relation d'un incident semblable.

Voilà deux exemples où, en apparence, un bon témoignage a été rendu, grâce au zèle et à l'intrépidité des témoins, placés devant de très sérieuses menaces de violence corporelle. Bien que ces cas particuliers eussent une bonne issue, on peut cependant se demander si cela valait la peine de courir un tel risque et d'insister sur les droits légaux et constitutionnels. Combien peu s'en est-il fallu pour que la violence éclate et que le sang coule! Des témoins morts, peuvent-ils prêcher? Que dire de la réparation légale? Serait-il sage d'engager sans nécessité la Société, l'instrument légal des témoins de Jéhovah, dans des poursuites judiciaires qui demandent du temps et de l'argent?

Il ressort d'un autre rapport qui nous est encore parvenu récemment de la République des Philippines, que de tels incidents n'aboutissent pas toujours à des résultats aussi heureux. A Barrio San José, Dumalag, Capiz, des frères s'étaient réunis le 12 novembre 1952, à l'occasion d'une conférence publique qui clôturait une assemblée de trois jours, lorsqu'une bande d'émeutiers, fort supérieure en nombre, s'approcha et demanda qu'on dispersât la réunion. Il n'y avait aucun agent de police à proximité. Les manifestants étaient conduits par le frère du maire qui avait donné l'autorisation de se réunir, et parmi eux se trouvait une personne qui s'était préalablement arrangée avec les témoins pour qu'ils utilisent l'une de ses propriétés.

Comme il ne parvenait pas à persuader le chef des émeutiers de ne pas molester les témoins de Jéhovah, l'orateur insista sur ses droits constitutionnels et commença à parler. Les manifestants, voyant que les témoins étaient peu enclins à céder, se mirent en fureur, prirent la place d'assaut et non seulement les firent sortir de leur lieu de réunion, mais les emmenèrent en dehors de la ville, loin à l'intérieur des collines environnantes. Là, les témoins errèrent pendant deux jours avant d'atteindre la ville la plus proche, Kalibo. Les émeutiers détruisirent toutes les publications, envahirent même le domicile des témoins de la localité dont ils brisèrent les meubles.

## UN TEMPS POUR TOUTE CHOSE

Le dessein du Diable, en faisant persécuter les serviteurs de Jéhovah, est de les amener à se compromettre et à perdre ainsi leur intégrité. En gardant notre position fermement et sans crainte, nous pouvons faire échouer ce dessein du Diable, en dépit de tout ce qui peut nous arriver. Mais il vise aussi à arrêter l'œuvre du témoignage, et cette dernière est inutilement entravée lorsque nous manquons de faire preuve de discernement. Dans les exemples précédents, pouvons-nous affirmer que Jéhovah a accordé sa protection dans les deux premiers cas et non dans le troisième? Ou, faut-il en conclure que Jéhovah s'attend que nous manifestions un esprit sain et que nous soyons prudents comme des serpents, que, si nous manquons de le faire, nous pouvons nous attendre à des difficultés? Non pas que nous puissions éviter tous les troubles, toutes les persécutions. Pas du tout, car, nous l'avons déjà fait remarquer, nous devons nous y attendre. Mais, si nous faisons preuve de sagesse, de tact, de discrétion, nous pouvons les réduire au minimum, non seulement pour éviter des souffrances, mais, en premier lieu, pour que l'œuvre ne soit pas entravée plus qu'il ne faut. Des témoins morts ou à l'hôpital ne peuvent prêcher. C'est pourquoi Jésus a ordonné: « Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. » — Mat. 10: 16–23.

Dans sa propre ville natale, à Nazareth, Jésus fut attaqué par une bande d'émeutiers qui « le chassèrent de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, afin de le précipiter en bas. Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla ». Ce fut sans doute grâce à quelques prompts mouvements qu'il échappa à leur étreinte. Quand l'opposition devint trop violente en Judée, Jésus s'abstint d'y séjourner jusqu'à ce qu'il fut obligé d'y retourner, « parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir ». — Luc 4: 28–31; Jean 7: 1, 8–10.

Au cours de ses tournées de missionnaire, Paul quittait une ville après une autre quand la persécution rendait impossible toute prédication. En un certain lieu, on le descendit par une fenêtre, dans une corbeille en osier, et il échappa. Dans de telles conditions, il n'eût rien gagné à insister sur sa qualité de citoyen romain. Mais, quand il fut arrêté et sur le point d'être battu, il protesta vigoureusement de ses droits de citoyen, comme il le fit encore plus tard, lors de son jugement (Actes 13: 50, 51; 14: 5–7, 19, 20; 22: 25; 25: 10–12; II Cor. 11: 32, 33). Lorsque la persécution sévit cruellement à Jérusalem, les premiers chrétiens n'allèrent pas au-devant du martyre en demeurant dans la ville, mais tous, excepté les apôtres, se dispersèrent de tous côtés, et, par ce moyen, la prédication de la bonne nouvelle se répandit partout. — Actes 8: 1.

Il y a donc un temps pour toute chose, un temps pour tenir bon, un temps pour céder (Eccl. 3: 1–8). Si nous sommes attaqués dans nos demeures ou dans nos Salles du Royaume, alors, c'est le temps de tenir bon et de « combattre pour nos frères » (Néh. 4: 14). Mais, même dans de tels cas, nous ne devrions pas devancer les troubles en nous munissant d'armes charnelles, de fusils, etc., nous devrions chercher à parer les coups de notre mieux avec ce qui semblera convenir. Nous ne pouvons nous charger de la responsabilité de tirer et de tuer un assaillant. Jésus attira l'attention là-dessus, la nuit où il fut trahi. — Mat. 26: 52.

Cependant, lorsque nous nous réunissons dans d'autres lieux, sur les places, dans les parcs, dans les salles de conférences publiques, ou que nous participons à l'œuvre du témoignage dans les rues, si un groupe de manifestants se montrent menaçants et que les efforts pour leur faire entendre raison échouent, c'est alors le moment de céder la place et d'aller ailleurs plutôt que d'insister sur nos droits constitutionnels quand il est manifeste que les émeutiers ne sont pas disposés à entendre raison. Naturellement, si nous sommes attaqués, nous chercherons à parer les coups; il est toujours bon de rechercher la protection des gardiens de l'ordre public, de la police. « L'homme prudent voit le mal et se cache, mais les simples avancent et sont punis. » — Prov. 22: 3.

Nous ne devons pas confondre discrétion, prudence et compromis. En aucun cas, nous ne dirons « Heil » aux hommes; nous ne nous inclinerons pas devant des créatures ou des représentations de toute sorte. Si l'on nous ordonne d'arrêter notre prédication, nous obéirons à Dieu plutôt qu'aux hommes, et, aussi longtemps que nous pourrons entrer en contact avec d'autres personnes, nous saisirons toutes les occasions de rendre témoignage aux oreilles attentives. Si on leur défend d'aller de maison en maison, les témoins de Jéhovah prudents vont d'une maison d'un bloc à une autre maison d'un autre bloc. Où l'on interdit de rendre témoignage dans les rues, ils entrent en conversation, d'une façon apparemment banale, avec les gens, tout en regardant ostensiblement les étalages. Où l'on s'oppose à la publicité en faveur des conférences, on distribuera des invitations personnelles. Ainsi, la prudence veut que certaines formes de prédication publique ne soient pas utilisées dans les pays catholiques tels que l'Irlande, Québec, l'Italie, l'Espagne et l'Argentine. En faisant montre d'une extrême prudence, les témoins de Jéhovah peuvent exécuter l'œuvre de prédication même dans les pays se trouvant derrière le rideau de fer.

Ainsi, que tous les ministres chrétiens de Jéhovah s'équipent complètement pour leur mission et manifestent du zèle et de la hardiesse en l'accomplissant au mieux de leur capacité. Mais, qu'ils se rappellent que, face à une opposition violente, à des émeutes, par exemple, nous devons nous montrer prudents comme des serpents afin d'éviter des ennuis inutiles. Ne pas agir ainsi équivaudrait à tenter Dieu, et cela nous ne pouvons le faire (Mat. 4: 7). En de tels moments, surtout, « que votre douceur soit connue de tous les hommes ». — Phil. 4: 5.

● Dans Matthieu 5: 22 il est écrit: « Je vous dis que quiconque se met en colère (sans cause, *NW*) contre son frère mérite d'être puni par les juges (le tribunal, *Cr*); que celui qui dira à son frère: Raca! mérite d'être puni par le sanhédrin (par le Grand Conseil, *MM*); et que celui qui lui dira: Insensé! mérite d'être puni par le feu de la géhenne. » Quels sont les trois dangers contre lesquels les malfaiteurs sont mis en garde? — T. C., Pennsylvanie.

La *Traduction du Monde Nouveau* (angl.) montre que « les juges » et « le sanhédrin » se rapportent aux tribunaux et « le feu de la géhenne » ou « feu de l'enfer » à la vallée de Hinnom ou Géhenne: « Quiconque est en colère contre son frère, devra en rendre compte au tribunal; celui qui parle avec dédain à son frère devra rendre compte au tribunal suprême; tandis que quiconque lui dit « misérable fou! » périra dans le feu de la géhennne. » Les délits s'aggravent selon la succession mentionnée, et l'autorité des personnes auxquelles les délinquants doivent rendre compte ou le traitement auquel ils s'exposent, augmente dans la même mesure.

Le tribunal dont il est question dans Matthieu 5: 22 semble être pareil aux tribunaux locaux mentionnés dans Matthieu 10: 17 et Marc 13: 9, *NW*. La note marginale de la *Traduction du Monde Nouveau* relativement à l'expression « tribunaux locaux » figurant dans ces textes, les caractérise comme « Petits sanhédrins ». *Sanhédrin* signifie assemblée ou conseil. La loi mosaïque prévoyait l'institution de tribunaux locaux « à toutes les portes » des villes, dans lesquels des hommes qualifiés examinaient les cas litigieux. Voici ce qu'il était ordonné selon Deutéronome 16: 18: « Tu établiras des juges et des magistrats dans toutes les villes (à toutes les portes, *GV*) que (Jéhovah), ton Dieu, te donne, selon tes tribus; et ils jugeront le peuple avec justice. » Ces tribunaux locaux pouvaient même juger des meurtres et prononcer la peine de mort. Après leur retour de la captivité babylonienne Esdras les rétablit et il semble que les Lévites furent surtout appelés à siéger dans ces tribunaux. — Deut. 19: 12; 21: 1, 2; I Chron. 23: 4; 26: 29; Esdras 7: 25, 26.

A l'époque de Jésus et des apôtres ces tribunaux locaux ou petits sanhédrins étaient en fonction, mais ils étaient soumis à certaines restrictions par suite de la domination romaine exercée sur la Palestine. Selon les rabbins, ces tribunaux de moindre importance se composaient de 23 juges dans les villes où il y avait 120 représentants du peuple occupés à divers services dans les tribunaux. Dans les petites villes ne pouvant fournir ce nombre, 3 juges seulement étaient en fonction. Jérusalem avait deux tribunaux de 23 juges chacun, plus 390 tribunaux composés de 3 juges chacun, chargés d'examiner des plaintes de moindre importance. Les chiffres mentionnés par Josèphe diffèrent. Il relate que ces tribunaux locaux se composaient de 7 juges auxquels on adjoignit 2 fonctionnaires, des Lévites. Les cas que ces tribunaux locaux trouvaient trop difficiles à trancher étaient confiés au Grand Sanhédrin à Jérusalem. — Josèphe, *Antiquités judaïques*, tome 4, chap. 8, § 14, édition anglaise.

Comme le montre une note marginale de la *Traduction du Monde Nouveau*, c'est le Grand Sanhédrin dont il est question dans Matthieu 5: 22 sous les vocables « conseil » (*La*) ou « tribunal suprême » (*Osty*, n. m.). Il était généralement appelé le Sanhédrin. Lorsque la Bible parle d'une réunion des principaux sacrificateurs, des scribes et des anciens, comme par exemple en Matthieu 16: 21, il s'agit en général du Sanhédrin: « Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrit beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour. » On prétend que les 71 membres du Sanhédrin se répartissaient comme suit: 24 étaient des principaux sacrificateurs, 24 des anciens ou hommes âgés influents, 22 des scribes ou hommes de loi, le souverain sacrificateur complétant le nombre de 71. Un président et un vice-président étaient élus. Ce tribunal suprême juif ne s'occupait que des cas ne pouvant être tranchés par les tribunaux inférieurs et qui lui étaient confiés, ainsi que des cas concernant les délits les plus graves et remis pour cette raison directement au Sanhédrin. Il s'agissait surtout de blasphèmes et d'apostasie. — Mat. 26: 57, 59–68; Jean 19: 7; Actes 5: 27–29; 6: 11–15; 7: 1, 54–60.

Les Juifs croient que le Sanhédrin commença avec Moïse et les 70 hommes qu'il choisit pour l'aider à juger les affaires des Israélites dans le désert (Nomb. 11: 16, 17). Quelques-uns ont même émis l'idée que Jésus a remplacé ce corps de juges judaïque lorsqu'il envoya 70 disciples pour prêcher, car, avec Jésus, leur chef, ils étaient 71 (Luc 10: 1). Les faits montrent cependant que le Sanhédrin prit naissance au cours de la domination grecque sur la Judée. Pendant la domination romaine il prononçait des jugements allant jusqu'à la peine de mort; toutefois, il ne pouvait exécuter ses condamnations à mort mais devait les soumettre à l'approbation des autorités romaines. — Jean 18: 28–40; 19: 1–16.

Dans Matthieu 5: 22 il est encore question de ceux qui périssent dans le « feu de l'enfer » ou de la « géhenne ». L'expression « feu infernal » ou « feu de l'enfer » donne une fausse idée, car le texte original grec dit *géhenne de feu*. *Géhenne* est le terme grec rendant le vocable hébreu *ge'i-Hinnom*, qui signifie « vallée de Hinnom ». Cette vallée se situait au sud et à l'ouest de l'ancienne Jérusalem. Pendant l'époque des rois de Juda, elle fut employée pour le culte idolâtre de Moloc, des sacrifices humains furent offerts à ce dieu (Jos. 15: 8; II Chron. 28: 3; 33: 6; Jér. 7: 31, 32; 32: 35). Afin d'empêcher qu'elle soit utilisée à nouveau à des buts religieux aussi horribles, le fidèle roi Josias la profana et elle devint l'emplacement où les immondices de Jérusalem étaient brûlées (II Rois 23: 10). Des cadavres d'animaux y étaient jetés afin d'être détruits par le feu entretenu par du soufre pour activer la combustion. On y lançait aussi des cadavres de criminels exécutés, considérés comme indignes d'une résurrection. Lorsque le feu n'atteignait pas les cadavres parce que ceux-ci restaient accrochés aux rebords du profond ravin, ils étaient détruits par les vers. Le dernier paragraphe de l'appendice de la *Traduction du Monde Nouveau* relativement à cette vallée (page 767) est ainsi conçu:

« Aucun animal ou créature humaine n'était jeté dans la géhenne pour y être brûlé vivant ou torturé. Par conséquent cet endroit ne saurait représenter une région invisible où des âmes humaines seraient tourmentées dans un feu littéral et rongées à tout jamais par des vers immortels (Es. 66: 24). Parce qu'on refusait à des criminels décédés, jetés là, un ensevelissement convenable dans un caveau du souvenir, représentant l'espérance d'une résurrection, la géhenne fut utilisée par Jésus et ses disciples pour symboliser la destruction éternelle et l'exclusion de l'univers de Dieu ou « seconde mort », une punition éternelle. Ainsi donc, si le jugement prononcé contre quelqu'un stipulait que son cadavre devait être jeté dans la géhenne, cela était considéré comme la pire des punitions. De la géhenne littérale et de sa signification fut tiré le symbole de l'étang « de feu et de soufre » dont parlent les textes d'Apocalypse 19: 20; 20: 10, 14, 15; 21: 8. »

Dans le texte précédent (Mat. 5: 21) Jésus attira l'attention sur le fait bien connu que quiconque commettait un meurtre devait en rendre compte au tribunal. A cela il ajouta les paroles du verset 22 pour montrer combien plus sévères étaient les nouvelles prescriptions qu'il donna lui-même. On peut se mettre en colère à propos de quelque chose, mais rester dans cet état ouvrirait la porte au Diable et pourrait nous inciter à pécher (Eph. 4: 26, 27). Quiconque persiste dans sa colère contre un frère mérite d'être réprimandé, tel que cela est représenté par le tribunal. Si cette colère se manifestait par des paroles dédaigneuses, ce serait plus condamnable et exigerait une réprimande ou une punition plus sévère, tel que cela est représenté par le Sanhédrin, la Haute cour de justice ou Tribunal suprême juif. Par conséquent, traiter un frère de « misérable fou », ce qui, selon la Bible, pourrait signifier qu'il calomnie et renie Jéhovah Dieu (Ps. 14: 1), est particulièrement grave. Ce faisant, quelqu'un pourrait mériter l'extermination éternelle ou, en d'autres termes, « le feu de la géhenne ». Jésus fit donc mention de choses avec lesquelles les Juifs étaient familiarisés — la Cour de justice, le Tribunal suprême et le feu de la géhenne —, pour leur faire voir le châtiment de plus en plus sévère correspondant à des péchés de plus en plus graves.

● La Bible autorise-t-elle à croire que les 144 000 membres du corps du Christ sont destinés à remplacer les anges qui se rebellèrent et devinrent des démons (et que le Christ chassa plus tard du ciel), afin que la puissance numérique des cieux reste la même? — J. D., Inde.

Aucun texte biblique ne montre que les 144 000 membres du corps du Christ ou assemblée du Christ sont employés pour remplacer le nombre des anges qui devinrent infidèles, suivirent

Satan et seront anéantis. Il est certain qu'aucun de ces anges infidèles ne se trouvait sur le plan spirituel où seront glorifiés les 144 000. Si 144 000 vont au ciel, 144 000 places resteraient donc toujours libres sur le plan où se trouvaient jadis ces démons, pour autant que tel soit leur nombre. De plus, qui remplace Satan? Pas le Christ, car il était membre de l'organisation céleste avant de venir sur la terre et avant qu'existât le chérubin protecteur devenu Satan (Apoc. 3: 14). On ne saurait penser que Jésus prendrait dans les cieux la place que Satan occupait jadis, car depuis sa glorification, Jésus revêt une charge plus élevée que celle qu'il avait précédemment et cette première position était au-dessus de celle qu'occupait le chérubin avant sa défection (Phil. 2: 9–11). Puisque personne n'occupe la place que Satan avait auparavant, il n'est pas scriptural de conclure que les 144 000 doivent prendre dans les cieux les places laissées vides par les démons qui en ont été chassés. Le nombre des créatures spirituelles dans les cieux n'est pas fixé et Jéhovah peut toujours en créer d'autres.

● Que signifient les paroles de Jésus: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » — F. M., Georgie.

Ces paroles de Jésus sont une réalisation du Psaume 22: 2, écrit jadis au sujet de David. David ne fut pas « abandonné » pour être cloué sur un poteau de torture, mais sa fidélité envers l'alliance du Royaume lui valut d'être livré à la colère de ses ennemis. Dans ce tableau, David représentait prophétiquement le Christ. Afin d'éprouver sa loyauté Jésus subit une mort ignominieuse sur un poteau maudit. En restant fidèle il maintint son intégrité, comme le montre le reste du Psaume. D'autres versets du Psaume 22 se réalisèrent en Jésus, indiquant ainsi qu'il s'agit d'une prophétie relative au Christ, le Grand David. Comparez Psaume 22: 2 avec Matthieu 27: 46 et Marc 15: 34; Psaume 22: 8, 9 avec Matthieu 27: 39, 43; Psaume 22: 16 avec Jean 19: 28; Psaume 22: 17 avec Marc 15: 25 et Psaume 22: 19 avec Matthieu 27: 35.

La simple citation des paroles prophétiques du Psaume 22: 2 ne suffisait pas pour les réaliser. A l'époque où Jésus prononça ces mots sur le bois de torture des faits s'étaient produits qui les accomplirent. Le fait pour Dieu d'abandonner Jésus ne signifie pas qu'il le désapprouvait ou se détournait de lui en le condamnant, mais seulement que Dieu l'abandonna à la pleine furie de ses ennemis en permettant même qu'il fût tué. De cette manière Dieu a laissé Jésus à ses ennemis — qui pouvaient faire de lui ce qu'ils voulaient —, ne lui épargnant même pas une mort ignominieuse.

● Pour ce qui concerne l'utilisation de la viande d'animaux comme nourriture après Harmaguédon, cette question ne sera-t-elle pas réglée par l'alliance éternelle conclue entre Jéhovah et Noé après le déluge, plutôt que par le décret donné à Adam en Eden? — C. N., Texas.

Si l'homme mange de la viande après Harmaguédon, les dispositions de l'alliance conclue avec Noé s'appliqueront à cette pratique. Ses prescriptions relatives au sang des animaux tués et utilisés comme nourriture, seront valides aussi longtemps que durera l'usage de manger de la viande. Dans *La Tour de Garde* (angl.) du 15 octobre 1950, sous la rubrique « Questions de lecteurs », nous lisons au sujet des animaux dans le monde nouveau: « Il semble que les hommes ne les tueront pas pour en faire leur nourriture. » Cette explication n'est pas dogmatique, mais montre qu'on peut s'attendre, avec raison, que le dessein originel de Jéhovah ayant trait à la nourriture, tel qu'il a été révélé en Eden avant la chute de l'homme, s'accomplira dans le monde nouveau. — Genèse 1: 29, 30.

Les dispositions de l'alliance conclue avec Noé autorisant l'emploi de la viande d'animaux n'avaient d'autre but que de fournir une nourriture spéciale, hautement concentrée, à l'humanité dégénérée. Grâce à ces dispositions les hommes vivant après le déluge pouvaient offrir des sacrifices dont ils pouvaient consommer en partie la viande, comme par exemple l'agneau pascal et d'autres sacrifices en Israël. Sur la base de ces dispositions Jésus pouvait dire à ses disciples de manger sa chair et de boire son sang pour obtenir la vie en eux-mêmes. Elles n'ont toutefois pas été prises jadis à l'endroit du premier couple humain parfait et il ne semble pas qu'il soit indispensable que l'humanité, parvenue à la perfection, se nourrisse de viande d'animaux. Nous ne pouvons dire exactement quand, après Harmaguédon, la viande sera éliminée du régime de l'homme.

● Le vocable « frères » contenu dans le texte de Matthieu 13: 55 désigne-t-il les frères spirituels, les frères selon la chair ou les cousins de Jésus? — J. P. T., Espagne.

S'étant rendu dans sa patrie, Jésus surprenait ses connaissances par sa sagesse et ses hauts faits. Etonnées, elles posèrent cette question: « Doù lui viennent cette sagesse et cette puissance miraculeuse? N'est-ce pas le fils du charpentier? Marie n'est-elle pas sa mère? Jacques, Joseph, Simon et Jude ne sont-ils pas ses frères? Toutes ses sœurs vivent au milieu de nous... » (Mat. 13: 54–56, *MM*). Le cadre du récit montre que ces concitoyens parlaient d'une parenté selon la chair. Ils connaissaient Jésus depuis des années, ils connaissaient ses frères et sœurs. Comment ce grand changement se produisit-il tout à coup en lui? Ils appellent ses frères même par leurs noms. Les circonstances ne permettent pas de supposer qu'ils faisaient allusion à ses frères spirituels (Marc 6: 1–4, *MM*). L'apôtre Jean distingue entre les frères (selon la chair) de Jésus et ses disciples ou frères spirituels, en disant: « Après cela, il descendit à Capernaüm, avec sa mère, ses frères et ses disciples. » (Jean 2: 12). Cette différence est aussi marquée dans Jean 7: 3–5 où il est encore dit: « En effet, ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui. » (*MM*). Ces incrédules ne pouvaient être des frères et sœurs spirituels, mais devaient être ses frères et sœurs selon la chair. Cependant, comme le montrent divers textes scripturaux, après la mort et la résurrection de Jésus ses frères selon la chair crurent (Actes 1: 13, 14; Gal. 1: 19; Jude 1). Voici une autre preuve: « Comme Jésus s'adressait encore à la foule, voici, sa mère et ses frères, qui étaient dehors, cherchèrent à lui parler. Quelqu'un lui dit: Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler. Mais Jésus répondit à celui qui le lui disait: Qui est ma mère, et qui sont mes frères? Puis, étendant la main sur ces disciples, il dit: Voici ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. » (Mat. 12: 46–50; Marc 3: 31–35; Luc 8: 19–21). Jésus fit connaître le contraste existant entre la parenté selon la chair et la parenté spirituelle et montra que la parenté spirituelle était plus forte et plus importante. Si les frères et sœurs se trouvant dehors avec sa mère n'étaient pas ses frères selon la chair, ses paroles n'auraient aucun sens.

Le fond de cette relation indique encore que ces frères n'étaient pas ses cousins. S'ils avaient été des cousins, Jésus aurait répondu: « Qui sont mes cousins? » et, en étendant sa main sur ses disciples, il aurait dit: « Voici mes cousins. » Mais, Jésus ne parla ni de cousins ni de parenté autre que celle de frères. On sait que Jésus enseigna que lui et ses disciples étaient des frères spirituels et non des cousins ou apparentés à un degré éloigné. Les termes grecs *adelphós* et *adelphé* sont traduits par « frères » et « sœurs », aussi bien pour désigner la parenté selon la chair que spirituelle. Le vocable grec *syngenés* était utilisé pour indiquer une parenté éloignée, telle que des cousins ou cousines. Ce mot utilisé dans le genre féminin figure dans Luc 1: 36 où l'ange de Dieu dit à Marie: « Et sachez qu'Elisabeth, votre cousine... » (*L. de Saci*). Toutefois, ce vocable grec désignant une cousine ou des parents n'est jamais utilisé en connexion avec les frères de Jésus, Jacques, Joseph, Simon et Jude. Dans le texte grec figure le mot *adelphós*, signifiant frères. Le texte de Luc 2: 7, où Jésus est appelé « son fils premier-né » (*MM*), confirme qu'après la naissance de Jésus, Marie eut encore d'autres enfants. Au sujet de Joseph et de Marie il est écrit dans Matthieu 1: 25: « Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle enfantât son fils premier-né, à qui il donna le nom de Jésus. » (*Crampon*). Cela indique clairement que Joseph « connut » Marie plus tard et qu'il était le père de ses autres enfants.

● Pourquoi la version *Emphatic Diaglott* dans sa note marginale se rapportant au texte de I Jean 5: 7: « Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel: le Père, la Parole et le saint esprit; et ces trois sont un », dit-elle que ces paroles ne se trouvent dans aucun manuscrit grec écrit avant le cinquième siècle, s'il existe des preuves que ce texte ne figure dans aucun manuscrit grec paru avant le quinzième siècle? — J. L., Ecosse.

La note marginale de I Jean 5: 7 de l'*Emphatic Diaglott* contient une erreur de copie dans sa citation de la version de Newcome (1808), où nous lisons en marge: « Ce texte concernant les témoins célestes ne se trouve dans aucun manuscrit grec écrit avant le quinzième siècle... Il est cité pour la première fois vers la fin du cinquième siècle par Vigilius Tapsensis, un écrivain latin ne jouissant d'aucune considération et soupçonné de l'avoir forgé. »

# COMMUNICATIONS

### CHOISIR LA VIE ÉTERNELLE

Jéhovah Dieu donne la vie. « Choisis la vie... en aimant Jéhovah, ton Dieu, en obéissant à sa voix et en t'attachant à lui; car cela, c'est ta vie. » Les témoins de Jéhovah suivent la voie conduisant à la vie éternelle en écoutant Dieu qui aujourd'hui fait connaître ses desseins par l'auxiliaire biblique *La Tour de Garde*. Pendant le mois de janvier les témoins de Jéhovah inviteront leurs semblables à s'abonner à *La Tour de Garde*. L'abonnement d'un an coûte 60 fr. en Belgique et 5 fr. en Suisse. On remettra trois brochures à titre gracieux à chaque personne qui s'abonne pour un an.

### CALENDRIER ET ANNUAIRE DES TÉMOINS DE JÉHOVAH 1954 (en anglais)

Ces publications sont maintenant disponibles. Vous trouverez dans le *Yearbook* des rapports sur l'œuvre de prédication accomplie par les témoins de Jéhovah au cours de l'année écoulée dans plus de 100 pays, y compris le vôtre. Lisez les expériences faites dans la prédication du royaume de Dieu comme seule espérance, parmi « toutes sortes d'hommes ». Jéhovah a béni le fidèle ministère de ses serviteurs et a fait augmenter leur nombre. D'autres pays ont été ouverts à la prédication au cours de l'année passée. La lecture du *Yearbook* 1954 remplira votre cœur de joie car vous verrez comment Jéhovah rassemble ses autres brebis avant la proche tempête d'Harmaguédon. Le calendrier en couleurs vous rappellera chaque jour la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume sur toute la terre. Envoi d'un calendrier en Belgique contre 10 fr.; un annuaire 30 fr. — En Suisse: un calendrier 1 fr. 25; un annuaire 2 fr. 50. Faites vos commandes maintenant.

### LE LIVRE « C'EST ICI LA VIE ÉTERNELLE! » vient de paraître en français

« Sachant ce qui arrivera bientôt, Jéhovah pourvoit aux moyens d'acquérir la connaissance. Celle-ci coule comme un fleuve limpide qui augmente sans cesse en largeur et en profondeur. C'est le fleuve de la vérité du Royaume. Son asséchement serait désastreux pour les hommes, mais il est intarissable car il prend sa source dans le royaume messianique établi par Dieu... Nous avons aujourd'hui le privilège de choisir la vie de préférence à la mort... Choisissez aujourd'hui la vie sans fin dans le monde nouveau béni, placé sous la direction du royaume que Dieu a remis entre les mains de Jésus-Christ. » Cette citation est tirée du livre *C'est ici la vie éternelle!* à la reliure rouge avec titre or. Commandez-le contre versement de 2 francs en Suisse.

### *Textes quotidiens pour février*

1 J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. — Jean 10: 16. wF 15/3/52 10a
2 Ceux qui t'instruisent ne se cacheront plus, mais tes yeux verront ceux qui t'instruisent. — Es. 30: 20. wF 1/6/52 2
3 Remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous les avons remises à nos débiteurs. — Mat. 6: 12, NW. wF 1/7/52 1b
4 Me voici, je viens; dans le rouleau du livre il est question de moi. Mon Dieu, je prends plaisir à faire votre volonté, votre loi est au fond de mon cœur. — Ps. 39: 8, 9, Maredsous, wF 15/9/52 9
5 Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité. — Deut. 30: 19. wF 15/7/52 1a
6 Sortez du milieu d'elle, mon peuple, et que chacun sauve sa vie, en échappant à la colère ardente de l'Eternel! — Jér. 51: 45. wF 1/10/52 3
7 Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. — Gal. 5: 1. wF 15/11/52 23a
8 Car quiconque voudra sauver son âme la perdra; et quiconque perdra son âme pour l'amour de moi, la trouvera. — Mat. 16: 25, Da, note marg. wF 1/8/52 23, 24a
9 Je prêterai d'abord l'oreille à la parabole, — puis je développerai mon enseignement profond au son de la lyre! — Ps. 49: 5, Liénart. wF 15/8/52 15, 16
10 Le monde entier est sous la puissance du malin. — I Jean 5: 19. wF 1/9/52 12, 13
11 Qui a dirigé l'esprit de Jéhovah? Qui a été son conseiller et lui a appris quelque chose? Les nations sont à ses yeux comme la goutte suspendue à un seau. — Es. 40: 13, 15, Cr 1905. wF 15/10/52 9, 10
12 Cherchez Jéhovah,... recherchez la justice, recherchez l'humilité. Peut-être serez-vous mis à couvert de la colère de Jéhovah. — Soph. 2: 3, Cr 1905. wF 19/9/52 32
13 Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile! — I Cor. 9: 16. wF 15/11/52 14a
14 Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. — Mat. 6: 10. wF 1/11/52 16, 17a
15 A moi.... cette grâce (bonté imméritée, NW) a été donnée d'annoncer la bonne nouvelle parmi les nations. — Eph. 3: 8, Da, note marg. wF 15/2/52 3, 4

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.

### ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 31 janvier: Marchons au nom de Jéhovah pour toujours et à jamais, §§ 1–19.

Semaine du 7 février: Marchons au nom de Jéhovah pour toujours et à jamais, §§ 20–44.

## EXAMINEZ VOTRE MÉMOIRE

**Après avoir lu cette édition de « La Tour de Garde », vous souvenez-vous de ces points?**

- Pourquoi est-il nécessaire que le Dieu des chrétiens se distingue par un nom? P. 4, § 8.
- Comment Jéhovah a-t-il rendu son peuple indépendant des traducteurs qui cherchaient à cacher son nom? P. 6, § 19.
- Quelle expression souligne que Jéhovah doit être distingué d'entre les autres dieux? P. 7, § 25.
- Pourquoi ceux qui enseignent la doctrine de la trinité n'aimeront-ils pas la *Traduction du Monde Nouveau des Ecritures hébraïques* (angl.)? P. 7, § 26.
- Pourquoi ceux qui enseignent les tourments éternels n'aimeront-ils pas la *Traduction du Monde Nouveau des Ecritures hébraïques* (angl.)? P. 8, § 31.
- Qu'est-ce qui constitue une autorisation plus élevée pour traduire la Bible que celle que peut conférer une secte religieuse quelconque? P. 9, § 38.
- Quel fait ruine la fausse accusation selon laquelle les témoins de Jéhovah seraient des communistes? P. 10, § 6.
- Quand les chrétiens se défendent-ils et quand tendent-ils l'autre joue? P. 12, § 4.
- Où un prédicateur fit-il une conférence malgré une exhibition d'armes, un revolver, des fusils et une mitraillette étant dirigés contre lui? P. 12, § 8.
- Comment une bande d'émeutiers chassa-t-elle des chrétiens dans les collines et détruisit-elle des biens mobiliers? P. 13, § 4.
- Comment Jésus agit-il à l'égard de la populace? P. 13, § 6.
- Comment un chrétien échappa-t-il à ses persécuteurs dans une corbeille en osier? P. 13, § 7.
- Quel est en réalité le sens caché de l'expression « feu infernal » ou « feu de l'enfer »? P. 14, § 7.